LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.843 – TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE – **JEUDI 31 DÉCEMBRE 1914**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 – Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** – Réclames : **1.75** – Faits divers : **3 fr**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** – Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les jeunes

Un Taube allemand a jeté des bombes sur le 160e régiment, à Westende, au moment où le drapeau était présenté aux jeunes soldats de la classe 1914. Et sans doute les aviateurs ennemis s'étaient-ils imaginés qu'ils allaient ainsi semer la panique, qu'ils allaient ainsi propager la terreur parmi nos nouvelles recrues. En quoi ils se sont lourdement trompés.

Comme on l'a vu dans la dépêche relatant l'incident, — car ce n'est qu'un incident, — leurs bombes ont fait plus de bruit que de mal. Mais même si elles avaient fait des victimes, nos jeunes soldats n'en auraient pas été très vivement émus. Car, ainsi que leurs glorieux aînés qui leur ont donné et qui tous les jours encore continuent de leur donner l'exemple, ils se sont forgé une âme virile.

Le jour où la Patrie a fait appel à eux, ils sont partis résolument. Ils sont partis pour aller droit devant eux. Ils sont partis avec une crânerie alerte et joyeuse qui a fait l'admiration du pays tout entier. Et déjà, après ceux de 1914, les conscrits de 1915 sont partis à leur tour pour la caserne en attendant de partir eux aussi pour une plus lointaine destination. Toute la jeunesse française s'est levée dans l'élan du plus merveilleux enthousiasme patriotique pour courir à l'accomplissement de son devoir sacré.

Les hordes teutonnes vont trouver tous ces hardis gas devant elles, et elles ne tarderont pas à se rendre compte qu'ils n'ont pas froid aux yeux.

Mais elles ont pu s'en rendre compte déjà, car, répartis en divers régiments et mélangés avec les anciennes recrues, nos vaillants soldats de 1914 ont commencé de faire leurs preuves. Leur courage s'est affirmé en même temps que leur ténacité et leur endurance. Ces jeunes soldats ont montré tout de suite qu'ils étaient des soldats pour de bon et que leurs dix-neuf ans ne savaient pas seulement s'exalter à l'irrésistible griserie des actions d'éclat, mais qu'ils savaient aussi se plier à toutes les disciplines du devoir militaire et à toutes les règles qu'impose la tactique des batailles d'aujourd'hui. Oui, ces jeunes soldats se sont révélés comme d'excellents soldats. Ils sont en la fleur splendide de leur jeunesse une des plus magnifiques espérances de la Patrie.

Les Allemands peuvent donc rengainer leurs Taubes : ils ne réussiront pas à épouvanter nos jeunes soldats de 1914 et de 1915, dignes descendants de ceux de 1792 qui, le sourire sur les lèvres, s'en allaient combattre en chantant pour la Nation.

Les yeux tournés vers ce drapeau qu'on leur a présenté en d'émouvantes cérémonies qui laisseront à chacun d'eux des souvenirs ineffaçables, les jeunes soldats de France feront vaillamment leur devoir. Ils combattront d'une même âme ardente pour ce clair génie de la France dont ils sont le vivant symbole. Ils combattront jusqu'au bout avec l'intrépidité superbe de leur belle jeunesse prête à tous les sacrifices en même temps qu'à tous les héroïsmes. Et comment redouteraient-ils l'ombre du sinistre oiseau de nuit lorsque déjà les ailes radieuses de la Victoire effleurent glorieusement leurs jeunes fronts ?

CAMILLE FERDY.

SUR NOTRE FRONT

Huit jours de combats

Les opérations du 16 au 24 Décembre

Le ministère de la Guerre communique le récit suivant des opérations qui se sont déroulées sur l'ensemble de notre front du 16 au 24 décembre :

La période du 16 au 24 a précisé et accentué les résultats acquis pendant la précédente. Notre attitude agressive s'est manifestée avec plus d'énergie. L'ennemi a été réduit partout à l'attitude défensive. La violence de ses contre-attaques a montré qu'il n'acceptait que malgré lui cette attitude. L'échec de tout ce qu'il a tenté pour reprendre le terrain perdu par lui a confirmé notre avantage. Il convient enfin de remarquer que, en de nombreuses parties du front, notamment près d'Arras, à la lisière ouest de l'Argonne et près de Verdun, nous nous sommes rendus maîtres de points d'appui importants.

De la mer à la Lys

Les opérations au nord de la Lys sont devenues avec la mauvaise saison terriblement dures. La boue liquide et froide où les hommes se meuvent envahit les culasses. On ne peut plus tirer. On se bat alors à coups de crosse et à coups de poings. Nos soldats, suivant l'expression d'un de leurs chefs, sont des blocs de boue.

On a réussi à organiser pour eux, quand ils quittent les tranchées, des services de bains et de changement de linge qu'ils apprécient fort. Leur inaltérable bonne humeur supporte par ailleurs le mieux du monde l'existence rude qui leur est infligée par cet hiver humide.

Pour résumer les opérations de la dernière période dans cette partie du front, on peut considérer trois régions : la région en avant de Nieuport, la région au nord d'Ypres, la région au sud d'Ypres.

1. En avant de Nieuport. — C'est, d'un côté, l'inondation, de l'autre, la mer. Entre l'inondation et la mer, il y a les dunes. C'est là que nous avons progressé. Le 15 au soir, nous avions débouché de Nieuport jusqu'aux lisière ouest de Lombaertzyde.

Le 16, nous avons poussé jusqu'à la mer, occupé le phare, fait plus de cent prisonniers.

Le 17, nous avons atteint le croisement de la route de Lombaertzyde et des dunes. Nous avons également fait des progrès plus au sud, en avant de Saint-Georges.

Le 19, nouvelle progression : 200 mètres gagnés sur tout le front.

Le 20, une tranchée est enlevée et le 21, nouveau bond en avant de 150 mètres dans la direction de Westende. L'ennemi contre-attaque le 22. Il est repoussé. Tout ce que nous avons gagné reste entre nos mains. La division de marine et de l'artillerie de côte ne peut rien reprendre de ce qu'elle a perdu.

2. Au nord d'Ypres. — La lutte se concentre près de Steenstraete et de Bixschoote, autour du cabaret de Korteker, pauvre bâtisse, au sud-est de laquelle se trouve un moulin moins modeste.

Le 17 décembre, nous avons enlevé d'un coup 500 mètres, plusieurs tranchées, quatre mitrailleuses et fait 150 prisonniers.

Dès le 17, le cabaret est à nous. Nous déblayons les alentours. Nous prenons un bois, des maisons, une redoute.

Le 22, c'est encore 100 mètres de gagnés. L'ennemi contre-attaque, mais en vain.

Les opérations des 17 et 18 représentent ensemble un gain de plus de 700 mètres.

3° Au sud d'Ypres. — Près de Weldoek et près de Zwartelen, nous avons gagné 400 mètres le 16 décembre. Le 17 et les jours suivants, nous avons continué en prenant deux mitrailleuses, des caissons, plusieurs groupes de maisons (21, 22, 23 décembre). Ici encore la difficulté du terrain est extrême; il faut se battre dans l'eau. Pourtant rien que des gains et pas un fléchissement.

De la Lys à l'Oise

La région de Lens et d'Arras a été le théâtre de plusieurs actions fort brillantes qui, dans l'ensemble, présentent le même caractère que celles qui se sont développées au nord de la Lys.

1° Au nord de Lens. — Dans la région de Vermelles, nous gagnons le 16, suivant les points, 200 ou 300 mètres près de Notre-Dame-de-Consolation. Le 17, un nouveau bond nous fait gagner d'un côté 100 mètres, de l'autre 500. L'avance totale, le 18, est de 800 mètres. Le 23, nouveau progrès de 150 mètres qui nous mène à la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermelles, avec de beaux succès pour notre artillerie. Malgré ses efforts, l'ennemi doit nous abandonner le terrain gagné.

2° Au sus de Lens. — On s'est battu dans la région de Carency et de Notre-Dame-de-Lorette. Le terrain, même sur les hauteurs, est argileux et coupé de sources. Les tranchées sont inondées aussitôt que creusées. Comme en Belgique, les fusils sont encrassés de boue et on tape avec les crosses.

Le 17 décembre, les premières tranchées allemandes de Notre-Dame-de-Lorette sont tombées en notre pouvoir. Le 20, toute la première ligne est occupée par nous. Les jours suivants, le brouillard nous arrête, empêchant le réglage du tir de l'artillerie. Les Allemands essaient de déboucher de la cuvette de Carency, qu'ils tiennent toujours. Ils sont repoussés et subissent de grosses pertes, mais Carency reste entre leurs mains.

3° Aux portes d'Arras. — A Saint-Laurent et Blangy, nous avons également attaqué et gagné du terrain. Dès le 17, à Saint-Laurent, nous enlevions les premières maisons et la mairie. Nous y sommes restés, malgré de violentes attaques de jour et de nuit. Le 24, nous avons gagné 100 mètres de plus. Notre artillerie, les jours où il a fait clair, n'a pas perdu son temps. Elle a notamment fait sauter un dépôt de munitions à Thelus, au nord d'Arras, et plusieurs caissons à l'est de Blangy.

4° Entre Arras et Noyon. — Les principales actions ont eu lieu entre Albert et Combles, à Ovillers, La Boisselle, Mametz, Carnoy, Maricourt et au nord de Roye, à Lihons. Les 17, 18 et 19, nous avons enlevé le cimetière de La Boisselle, un blockhaus près d'Ovillers, les tranchées de première ligne de Maricourt, et atteint la lisière sud de Mametz. Le 22, nous avons, au sud de La Boisselle, poussé nos tranchées 300 mètres en avant. Le 24, nous tenons toute la partie sud de La Boisselle. Nous avons pris dans cette dernière journée 80 prisonniers et une mitrailleuse. Les Allemands ont cru alors pouvoir contre-attaquer. Nous les avons repoussés le 21 près de Carnoy, et nous avons consolidé nos positions.

Une tranchée allemande, prise par nous le 16, évacuée le 17, a été reprise le lendemain. Pendant ce temps, notre artillerie a détruit les tranchées allemandes au nord-est de Carnoy et démoli 2 mitrailleuses (19 décembre). Le lendemain, allongeant son tir, elle a démoli deux pièces allemandes en batterie près de Hem.

Dans la région de Lihons, nous avons, le 17, pris des tranchées qu'il nous a fallu défendre vigoureusement les 18, 19, 20, 21 et 22. Les contre-attaques allemandes ont été furieuses. Celle du 19, menée en colonnes par quatre, a été fauchée par nos pièces. Tous les assaillants sont restés sur le terrain. Le 24, nous avons pris une nouvelle tranchée, malgré une résistance désespérée de l'ennemi.

De l'Oise à l'ouest de l'Argonne

1° Entre l'Oise et l'Aisne. — Notre artillerie a obtenu d'appréciables succès : destruction d'une mitrailleuse et d'un observatoire près de Tracy-le-Val le 16 ; une barricade dans la région de Vailly le 19 ; d'un obusier le 20 ; d'une mitrailleuse le 21 ; descente d'un ballon captif le 22 ; bouleversement de tranchées ennemies le 24 au plateau de Nouvron.

Notre infanterie a réalisé des progrès intéressants dans la région de Nampcel, Puisaleine. Le 21, elle a enlevé des tranchées ennemies de première ligne sur un front de 500 mètres et pris une mitrailleuse. Nous avons perdu le 22 et repris le 23 une partie du terrain gagné. Le 23, toutes les contre-attaques ennemies ont été brillamment repoussées à la baïonnette. Le 24, nous étions maîtres de toute la ligne enlevée le 21, moins quelques mètres à l'extrémité est de cette ligne où l'ennemi se maintenait encore.

2° Au sud de Laon et de Craonne. — Dans la région de Reims, la dernière semaine a été remplie surtout par des combats d'artillerie. L'ennemi a tiré près de deux fois plus de projectiles que la semaine précédente, mais sans réussir à enlever à notre artillerie lourde l'avantage qu'elle a su s'assurer.

Destruction d'abris à mitrailleuses et de redoutes le 16, près des sucreries de Troyon, et des carrières de Beaulne ; destruction d'un bastion sur le plateau de Vauclerc le 18 et au même endroit, deux abris à mitrailleuses le 19 ; dispersion de rassemblements ennemis dans la vallée de la Suippe le 19, le 20 et le 23 ; bouleversement des tranchées allemandes le 17 près de la ferme Bourgaut et le 22, dans la même région. Tels sont quelques-uns des coups heureux de notre artillerie pendant les dernières journées.

Nos pertes d'infanterie ont encore diminué, ce qui est le meilleur critérium des résultats obtenus par nos batteries. Chaque nuit, l'ennemi fait une grande consommation de fusées éclairantes, multiplie les tirs d'infanterie, marque en un mot une nervosité dont nous avons tout lieu d'être satisfait.

3° Entre Reims et l'Argonne. — Nos attaques menées avec continuité n'ont pas permis à l'ennemi, malgré de vives contre-attaques, de reconquérir les positions perdues par lui du 15 au 24. Ces attaques se sont développées surtout entre Saint-Hilaire-le-Grand et Beauséjour (à l'ouest de Ville-sur-Tourbe). On peut les résumer en disant que tous les points d'appui qu'elles se proposaient d'enlever sont aujourd'hui en notre possession.

Dans les environs de Perthes nous avons gagné 200 mètres le 20, autant le 21, 800 mètres le 22. Ce gain s'est étendu sur un front d'un kilomètre et demi et représente la totalité de la ligne de tranchées ennemies sur ce front. Notre attaque a enlevé plusieurs blockhaus, une section de mitrailleuses avec son personnel, des caisses de munitions, des projecteurs, un canon sous coupole, preuve certaine que les Allemands se croyaient sûrs de pouvoir résister et ont été maîtrisés par nos troupes. L'échec des cinq contre-attaques qu'ils ont dirigées sur ce point a affirmé également notre supériorité. Le 24, nous avons chassé les Allemands des quelques boyaux qu'ils occupaient encore et consolidé notre mainmise sur toute leur première ligne.

Les opérations de Perthes ont été complétées par celles qui nous ont valu plus à l'Est un gain de 400 mètres à Mesnil-les-Hurlus le 23 et la possession de la crête du Calvaire, près de Beauséjour, le 20. Le 24, nous avons enlevé un bois à l'est des tranchées conquises le 23 près de Mesnil. Ici, encore, tous les résultats acquis ont été maintenus, malgré les contre-attaques ennemies.

Cette région est celle où nous avons le mieux réussi à conquérir les divers points d'appui que nous nous étions donné comme objectif. L'ennemi a subi de grosses pertes. Nos soldats sont pleins d'entrain.

De l'ouest de l'Argonne à la frontière suisse

1° *Dans les bois de l'Argonne*, la guerre est plus dure encore et plus ingrate. Les difficultés du terrain boisé et boueux rendent plus appréciables nos progrès continus. Dans les deux bois de la Grurie et de Bolante, l'ennemi avait réussi, le 17, à faire sauter une de nos tranchées. Il a été depuis lors ramené en arrière et, dès le 20, nous avons construit de nouvelles tranchées en avant des anciennes. A quatre reprises, nous avons fait exploser des mines allemandes, démoli des mitrailleuses et des abris blindés, pris des pare-balles et du matériel. La supériorité morale nous appartient sans conteste. Plusieurs progrès, pas un recul : voilà le bilan sur les flancs ouest de l'Argonne. Dans la seule journée du 24, nous avons repoussé cinq attaques.

2° *De l'ouest de l'Argonne aux Hauts-de-Meuse* inclus, nous avons, du 16 au 24, montré une activité souvent couronnée de succès, et cela malgré l'état du terrain plus propre à la défensive qu'à l'offensive. Notre artillerie, et spécialement notre artillerie lourde, a fortement endommagé l'artillerie ennemie: le 17, deux pièces détruites ; le 18, deux batteries démolies et une réduite au silence ; le 20, un abri à mitrailleuses détruit et une mitrailleuse qui saute ; le 22, une batterie de 15 endommagée au nord-est de Saint-Mihiel ; deux batteries de 77 détruites près de Béthincourt.

Les attaques d'infanterie se sont produites surtout dans la région de Boureuilles-Vauquois, dans celle de Cuisy-Bois de Forges et dans le bois de Consenvoye.

A Boureuilles, le terrain a été chaudement disputé. Nous sommes entrés dans le village; nous avons dû l'abandonner; nous en avons repris les lisières.

A Vauquois, nous avons progressé d'abord de 100 mètres, ensuite de 300.

Progression également dans le bois de Malancourt, les 20 et 21; dans la région de Béthincourt et dans le bois de Forges (21, 22, 23), avec un gain de 200 à 300 mètres dans ces trois jours et de 150 mètres, le 24, dans le bois de Consenvoye, où nous avons maintenu, malgré un bombardement violent et des contre-attaques, les positions conquises (23 et 24).

Dans le bois des Chevaliers, enfin, nous avons progressé de 100 mètres et fait des prisonniers remarquables par leur saleté sordide : c'était des pieds à la tête une masse de vermine.

3° *Entre Meuse et Moselle*, l'action a été moins vive que sur le reste du front. Elle nous a permis d'enregistrer une progression lente mais continue dans la forêt d'Apremont et dans le bois Le Prêtre, et plusieurs succès d'artillerie : batteries ennemies détruites ou réduites au silence en Wœvre et dans la forêt d'Apremont le 20, tranchées bouleversées dans la même région le 23 et le 24, bombardement efficace de la gare d'Arnaville le 18 et le 22.

4° *Dans les Vosges*, nous avons gagné 250 mètres dans le Ban-de-Sapt et maintenu partout ailleurs nos gains de la semaine précédente. Près de Cirey, nos avant-postes ont été portés à 150 mètres de la ville.

La guerre aérienne

Malgré l'extrême difficulté résultant des nuages, de la pluie, du brouillard et du vent, nos escadrilles d'avions et nos dirigeables ont fait d'excellente besogne. L'un de ces derniers, dans la nuit du 17, a lancé cinq obus sur la gare de Sarrebourg, six sur celle de Petit-Fich, cinq obus et mille fléchettes sur un train en gare d'Heiming. Les dégâts ont été importants et reconnus par les journaux allemands.

A diverses reprises, le 18, le 20, le 21 et le 22, nos avions ont donné la chasse à des appareils allemands et les ont obligés à atterrir.

Le 18, un de nos aviateurs a tué à coups de fusil un pilote allemand dont il avait vu l'appareil se briser sur le sol. Un autre, près d'Arras, a mis en fuite, par 20 coups de carabine, un avion ennemi.

Le 22, un autre de nos officiers, poursuivi par un Albatros, a réussi à ramener dans nos lignes son appareil endommagé gravement par un éclat d'obus.

Plusieurs avions ont lancé avec succès, malgré l'état de l'atmosphère, des bombes et des fléchettes sur des tranchées le 18, sur des rassemblements le 19 et le 20, sur des gares et des trains le 20 et le 22, sur un ballon captif le 21, sur le port de Strasbourg et la gare de Dieuze le 22.

Le prince de Teck a exprimé ses vifs remerciements au chef de l'escadrille qui a opéré sur la côte belge avec l'escadre anglaise. Cette escadrille a, en effet, utilement contribué à régler le tir des navires et à surveiller les sous-marins ennemis.

A Strasbourg

Une Strasbourgeoise, Mme S..., a donné à notre confrère l'Est Républicain *les renseignements suivants sur ce qui se passait dans sa ville avant qu'elle en partît :*

En ce qui concerne les travaux exécutés autour de Strasbourg, l'accumulation de paille dans certains édifices en vue de leur destruction par le feu, Mme S... ignore même ce qu'on a publié ici à ce sujet :

— Personne n'a maintenant accès aux tours de la cathédrale, déclare-t-elle... On parlait rarement en ma présence des choses militaires... J'ai appris seulement que le grand-duché de Bade est rempli de troupes; mais, par contre, l'Alsace était dégarnie à un tel point de soldats, il y a quelques semaines, qu'un officier avoua le danger en s'écriant : « Si les Français avaient su ! »

Sans être tenue au courant des préparatifs de défense, de l'organisation d'un vaste réseau de tranchées et de mines, Mme S... a cependant saisi parmi les bribes de mainte conversation assez de renseignements qui ont laissé dans son cœur plus d'alarmes que de traces dans sa mémoire :

— Ah ! monsieur, je ne me rappelle plus ce que les Boches ont fait dans les environs de Strasbourg. Mais que nos soldats... ah ! mon Dieu... que nos pauvres soldats n'y aillent pas !... Ce serait trop épouvantable...

La plupart des Strasbourgeois ont accumulé dans leurs caves des provisions en grandes quantités sans que ces précautions aient été suggérées ou ordonnées par une décision administrative :

— La population est en proie à une vague inquiétude, se borne à constater Mme S... Elle sait que nos troupes occupent Thann et plusieurs bourgades en Haute-Alsace... On s'assure éventuellement contre les risques d'un siège. Pourtant, le commerce marche à merveille; les affaires se traitent avec confiance. Le cours des denrées n'a pas varié : la viande se vend bon marché ; le pain a subi à peine une faible augmentation; mais les légumes secs deviennent rares et sont hors de prix... Encore une fois, on ne supposerait jamais que la guerre existe en considérant l'animation des brasseries... Les salles de spectacle sont fermées; on assiste à des représentations cinématographiques; les films présentent le kaiser sous toutes ses faces et les événements sous un jour favorable à ses armées. »

Le *Journal d'Alsace-Lorraine* a disparu. Les gazettes pangermanistes s'inspirent toutes de la méthode inaugurée par le Wolffbureau : le mensonge est élevé à la hauteur d'une institution d'Etat. Jamais les feuilles à la dévotion de Guillaume n'ont annoncé, même avec de prudentes réticences, la bataille de la Marne.

Chute mortelle d'un officier aviateur espagnol

Madrid, 30 Décembre.

Le capitaine aviateur Castellui, montant un biplan, survolait l'aérodrome de Cuatrocientos, lorsqu'il est tombé d'une hauteur de cent mètres. Il s'est tué sur le coup.

LE MARTYRE DE LA BELGIQUE

Une enquête sur les crimes allemands

La « Revue des Deux-Mondes » publie dans son numéro du 1er janvier, un article de M. Pierre Nothomb, sur la Belgique martyre. M. Nothomb a été autorisé à feuilleter les rapports et les procès-verbaux parvenus à la commission créée par le ministre belge de la Justice, pour enquêter sur la violation par les troupes allemandes, des règles du droit des gens et des lois de la guerre.

Ce dossier constitue contre l'Allemagne le plus terrible des réquisitoires. Il énumère d'abord les violences exercées sur les prisonniers ; un exemple entre mille : A Tamines, un officier supérieur français a été amené près d'un arbre, lié au tronc ; on a attelé un cheval à chacune de ses jambes, au signe donné on a fouetté les chevaux ! C'est l'écartèlement dans toute sa cruauté. J'ai vu, dit un témoin, tremblant encore, j'ai vu le pantalon se déchirer, le corps s'ouvrir ! !

Aux blessés maintenant. Le jour de leur entrée à Namur, les Allemands s'empressèrent de faire sortir leurs compatriotes qu'on soignait à l'hôpital Bribosia ; ils mirent le feu à l'édifice, postèrent des hommes devant la porte et à mesure que les blessés français et belges, chassés par le feu, parurent au seuil, on les abattit à coups de fusil.

M. Nothomb cite ensuite les bombardements volontaires des hôpitaux, les attaques de convois de la Croix-Rouge, les assassinats de prêtres, d'infirmiers, de médecins. Les populations civiles n'ont pas été épargnées.

A F..., en Belgique, deux hommes nommés Macken et Loods, furent enterrés vivants, tête en bas, en présence de leurs femmes. Pour empêcher qu'on tirât sur eux, les Allemands mirent fréquemment, on le sait, des femmes et des enfants en tête de leurs colonnes. C'est ainsi que les femmes de Micheroux durent, les pointes de baïonnettes dans le dos, précéder les Teutons lorsqu'ils donnèrent l'assaut au fort Fleron.

Dans le dossier qu'il ne fait qu'entr'ouvrir, M. Nothomb glane d'autres abominations ; relevons encore les suivantes :

Les enfants et les bébés ne trouvent pas grâce devant les bandits en uniforme. Quel est le chemin de Gand ? demande le chef de patrouille à un gamin de Betnath. Le petit ignore l'Allemand — comprend pas, répondit-il. Pour le punir, on lui coupe les deux mains : le sang coule si fort qu'il succombe.

Au Pin, près d'Izel, deux jeunes garçons regardent arriver les uhlans ; ceux-ci les prennent au passage et les font courir, bras liés, entre leurs chevaux galopants ; leurs cadavres furent trouvés une heure après dans le fossé : ils avaient les genoux littéralement usés, selon l'expression d'un témoin : l'un avait la gorge coupée et la poitrine ouverte ; chacun une balle dans la tête.

A Schaffen, un adolescent est attaché sur un volet, arrosé de pétrole et brûlé vif. Les soldats qui marchent sur Anvers s'emparent à Sempst, d'un couteau de boucher, saisissent le petit domestique, lui découpent les jambes, puis la tête, et le rôtissent dans la maison qui flambe !

Au début d'octobre, le sergent Delille, en fouillant les maisons, découvre dans une d'elles un soldat allemand endormi. En visitant son sac, dit le sergent, nous y avons trouvé la main d'un petit enfant de 2 à 3 ans ; elle avait été coupée un peu au-dessus du poignet. Dans notre fureur nous avons dit à l'Allemand : — C'est vous qui avez fait cela ? Et sur son aveu, nous l'avons fusillé. C'était un soldat de la landwehr.

Puis, M. Nothomb relate l'affreux martyre de Louvain, de Termonde, de Dinant, d'Andenne, etc., de toutes ces villes détruites sans que fussent épargnés les monuments et les œuvres d'art. Ces atrocités sont la plupart du temps accomplies par ordre et la décision de détruire est prise depuis la veille, voire depuis plusieurs jours. Chaque ville occupée est pillée méthodiquement, en présence d'officiers supérieurs, des fils du kaiser.

Et cet horrible dossier ne cesse de s'augmenter de faits précis, contrôlés. La critique allemande, conclut M. Nothomb, si elle cesse un jour d'être servilement aveugle, ne pourra, lors de la publication intégrale, que frémir de honte devant le dossier grand ouvert.

LA GUERRE

Comme le « 75 », notre artillerie lourde fait merveille

Elle réduit au silence les batteries ennemies

Le Havre, 30 Décembre.

M. de Broqueville, président du Conseil et ministre de la Guerre de Belgique, a quitté le ministère ce matin à sept heures. Il s'est rendu en automobile dans la région du Nord.

Communiqué officiel

Bordeaux, 30 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons gagné un peu de terrain dans la région de Nieuport, en face des Polders, au nord de Lombaertzyde.

L'ennemi a violemment bombardé Saint-Georges, que nous mettons en état de défense.

Nous avons enlevé un point d'appui allemand au sud-est de Zonnebeke, sur la route Bécelaere-Paschendaele.

De la Lys à l'Oise, rien à signaler.

Dans la vallée de l'Aisne, et en Champagne, l'ennemi a manifesté une recrudescence d'activité qui s'est traduite surtout par un violent bombardement, auquel notre artillerie lourde a efficacement répondu.

En Argonne, nous avons légèrement progressé dans la région du Four-de-Paris.

Entre l'Argonne et la Moselle, canonnade sur tout le front, particulièrement intense sur les Hauts-de-Meuse.

Dans les Vosges, l'ennemi a prononcé, sur la Tête-de-Faux, une attaque qui a été repoussée.

En Haute-Alsace, nous consolidons nos positions. L'artillerie lourde a réduit au silence les obusiers allemands qui bombardaient Aspach-le-Haut.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 30 Décembre.

La bataille a repris sur toute l'étendue du front.

Sur les Hauts-de-Meuse, l'ennemi fait un effort désespéré pour nous reprendre les points que nous avons conquis ces jours-ci, et ce sont, dans les bois de Bouchaux, d'Apremont et Bois-Brûlé, de furieuses rencontres.

Partout, les contre-attaques des Allemands viennent se briser contre notre ligne. L'artillerie ennemie canonne sans interruption les tranchées d'où son infanterie n'arrive pas à nous chasser. Espérons que l'artillerie française, dont la supériorité s'était nettement affirmée dans ces derniers temps, lui répond avantageusement.

Notre avance du côté de Nieuport consolide sérieusement notre situation vers la mer du Nord.

En Argonne, nos progrès, légers en apparence, sont également très appréciables, parce qu'ils desserrent notre front vers le Four-de-Paris, que les Allemands envisagent comme la route possible sur la capitale, route qu'ils espéraient bien conquérir.

Ces succès partiels et isolés, bien que procédant d'un effort d'ensemble, ne constituent pas une modification profonde de la situation. On n'en est encore qu'au prélude de l'action qui pourrait être décisive, mais que des circonstances diverses ajournent. Sachons attendre le fait nouveau qui la pourra déterminer.

Sur le front oriental, nous sommes à la veille du changement de tactique que je faisais pressentir. Les attaques allemandes, entre la Vistule et la Pilitza ayant échoué, le célèbre Hindenburg, qui s'était adjoint, paraît-il, pour la préparation de son plan fameux, le plus réputé des stratèges allemands, von Hoffmann, professeur de tactique à l'Académie militaire de Berlin, va être amené à de nouvelles conceptions.

Que pourront bien être celles-ci ?

Tout dépendra de ce qui se passera sur le secteur sud, du côté de la Galicie, où les Russes ont affaire à 18 corps d'armée autrichiens, tandis que 20 corps allemands opèrent en Pologne.

Il semble bien, d'après les dernières nouvelles, que les Autrichiens ne peuvent pas éviter la retraite, et encore celle-ci leur sera rendue difficile, et par la pression des Russes et par les conditions du terrain et de la température, elle pourrait se changer en déroute.

Si cet événement, très probable, se réalise, il aura des conséquences d'une incalculable portée.

A l'heure actuelle, c'est de ce côté qu'est le nœud de la situation.

MARIUS RICHARD.

L'Amérique refuse de reconnaître l'annexion de la Belgique

Londres, 30 Décembre.

On mande de Washington au *Daily Telegraph* qu'à l'issue d'une conférence tenue récemment par les diplomates latins américains, une motion a été adoptée, par laquelle tous les pays américains s'engageaient à refuser de reconnaître l'annexion de la Belgique par l'Allemagne.

M. Bryan assistait à cette conférence.

Le président Wilson prépare l'envoi à la Porte d'une note conçue en termes énergiques, relative aux incidents qui se sont produits durant le séjour des navires américains dans les eaux turques.

Un Incident avec les Etats-Unis

L'Allemagne exige le rappel de certains consuls

Washington, 30 Décembre.

L'Allemagne a notifié formellement au département d'Etat que la nomination des consuls américains en Belgique doit être approuvée par les autorités allemandes et qu'il est à désirer que quelques-uns des consuls actuellement en fonctions soient rappelés, du moins pour le moment.

Dans les Flandres

L'avance des alliés en Belgique

Londres, 30 Décembre.

Le témoin oculaire attaché au quartier général britannique dit qu'après le violent combat de la veille les Anglais rétablirent, le 21 décembre, à la première heure, la presque totalité de leur ligne, et continuèrent leur œuvre essayant, au cours d'une lutte acharnée, de fermer un espace vide au milieu de leur section.

Mais, attaqués de trois côtés à la fois, ils durent renoncer et battre en retraite.

Sur ces entrefaites, des renforts survinrent, et, grâce au concours des troupes françaises, le village fut enlevé d'assaut et les Anglais purent s'établir solidement dans les tranchées environnantes.

Une lutte acharnée se poursuivit, malgré la pluie et la neige. Elle se continua la nuit à la clarté des projecteurs électriques allemands.

Ce fut une mêlée confuse et indescriptible, au milieu des tranchées enchevêtrées dans tous les sens.

Les Français continuèrent à exercer une pression du nord au sud de la ligne allemande, et remportèrent de sensibles avantages.

Le lendemain, les troupes britanniques composant l'aile droite durent encore céder du terrain, mais elles le reconquirent le soir même, et la ligne britannique fut rétablie.

Le surlendemain, la lutte se continua, mais avec moins d'acharnement que les trois jours précédents.

L'ennemi n'avança plus contre l'aile droite britannique et la situation fut calme sur le reste du front.

Lundi dernier, 24 décembre, rien d'important ne se produisit, sauf une canonnade et un échange de grenades sur l'aile droite britannique.

Entre temps, les Belges et les Français, placés entre l'armée britannique et la mer, marquèrent des avances sur plusieurs points.

En Belgique

Sous la domination allemande

Amsterdam, 30 Décembre.

Les Belges subissent d'incessantes et nouvelles exactions de la part des Allemands.

Actuellement, toute personne qui se rend à Turnhout, soit à bicyclette, soit par tramway, est obligée de se munir d'un passeport, qui est délivré contre paiement d'une taxe.

Amsterdam, 30 Décembre.

On lit sous le titre : *Le pillage de la Belgique*, dans le *Telegraaf*, une dépêche de l'agence Wolff sur les contributions imposées par les autorités allemandes à la Belgique :

Les conseils provinciaux des neuf provinces belges ont décidé, dans une séance tenue le 19 décembre, de réunir par une émission de Bons du Trésor l'impôt de guerre de 480 millions mis par l'Allemagne à charge de la Belgique pour une durée d'une année, et payable en termes mensuels.

Les neuf provinces se sont portées garantes pour le paiement.

Les Bons du Trésor seront repris par un consortium de banques à la tête desquelles se trouve la Société Générale de Belgique.

Le gouverneur général a donné l'assurance que, moyennant le paiement exact des différents termes.

les réquisitions seraient payées en monnaie courante.

Le *Telegraaf* ajoute :

Il est à remarquer que ces soi-disant conseils provinciaux ont tenu séance de la façon la plus anormale. Les autorités allemandes avaient annoncé d'avance que ces assemblées prendraient des décisions valables, quel que fut le nombre des conseillers provinciaux qui y assisteraient. Si l'on croyait jusqu'à présent que l'impôt de guerre mis à la charge de la Belgique était de 376 millions, il résulte du télégramme Wolff que les Allemands ne se contentent point de ce chiffre, et exigent 480 millions.

La façon éhontée dont la Belgique, si cruellement éprouvée, à moitié détruite et ruinée économiquement, est mise au pillage par ses oppresseurs allemands, produit un violent mouvement de protestations également dans tous les pays neutres.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 30 Décembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Le 27, aucun engagement important n'a eu lieu entre la Vistule inférieure et la Pilitza. Des attaques des Allemands ont été partout repoussées et leur ont coûté des pertes sérieuses, principalement celles qui se sont produites au sud-est de Skiernewice, sans aucun résultat d'ailleurs pour eux.

Entre la Pilitza et la Vistule supérieure, l'ennemi est passé à la défensive.

Nos troupes ont pris d'assaut le village de Szitniki, qui était défendu vigoureusement par les Autrichiens.

L'ennemi a évacué définitivement la rive gauche de la Nida.

Au sud de la Vistule supérieure, sur le front Oppatowiec-Biecz, les opérations continuent à se développer à notre avantage.

Du 18 au 26 décembre, nous avons fait 200 officiers et 15.000 soldats prisonniers et pris 40 mitrailleuses.

L'ennemi est en retraite dans la région des cols de Dukla et sur les voies de Lisko, où sa retraite présente un caractère de plus en plus précipité et désordonné.

Le 26, nous avons fait dans cette région près de 5.000 prisonniers.

L'opération faite par notre adversaire de transporter des forces dans la direction de Tchenstokowo, vers les Karpates, a été déjouée par une manœuvre de notre part, laquelle a abouti, le 27, à un insuccès complet pour l'ennemi.

En Pologne, les Russes prennent l'avantage

Londres, 30 Décembre.

Le correspondant du *Daily Telegraph*, à Varsovie, dit :

« Noël, au lieu d'amener une trêve dans la lutte, trouve les deux armées plus chaudement engagées que jamais.

« La deuxième armée russe, au sud de la route de Kalisz, occupe la ligne à l'est de la Bzoura. Les Allemands maintiennent, de ce côté, leurs positions près de Sucha.

« Le général Sezechew, avec une sentimentalité caractéristiquement russe, fit cesser le feu une demi-heure avant minuit ; mais, une demi-heure plus tard, les Allemands recommençaient l'attaque, et les canons ennemis se mirent à tonner jusqu'au matin.

« Le combat se poursuivit toute la journée, sans avantage appréciable pour l'un ou l'autre des adversaires, sauf dans le nord, où les Russes traversèrent la Bzoura, près de Mistrdzewiz.

« S'il leur est possible de conserver ce point d'appui, la première armée russe sera dans une excellente position pour attaquer. Il faut se rappeler que la ligne Bzoura-Raœa n'est pas considérée comme la meilleure position défensive, à l'ouest de Varsovie.

« Plusieurs officiers en avaient indiqué une autre, qu'on prépare actuellement.

« Les Allemands n'ont pas encore fait passer leur artillerie du côté de Sucha, mais ils semblent vouloir tenter une opération. La température, avec ses brusques changements de froid et de dégel, rend les progrès de l'artillerie lourde difficile. Les chevaux étant épuisés, des compagnies d'infanterie tout entières sont maintenant attelées aux pièces de campagne.

« Les blessés allemands continuent d'arriver à Varsovie, ce qui semble indiquer que les Russes font des progrès. Ces blessés ont été amenés par des détachements de la première armée qui opère au nord de la route de Kalisz. »

La bataille de Lodz

Pétrograde, 30 Décembre.

Le *Rousskoïé Slovo* fait le récit suivant de la bataille de Lodz :

C'est vers le 14 novembre que les Allemands eurent achevé leur concentration.

Appuyés sur la forteresse de Thorn, ils entreprirent leur nouvelle offensive dans la bande de terrain comprise entre la Vistule et la Wartha.

Nos avant-gardes eurent à lutter sur la ligne Plotsk-Kutno-Lentchitsa avec des forces allemandes notablement supérieures. Elles soutinrent sur ces positions fortifiées une suite de combats sanglants.

Les Allemands subirent des pertes importantes.

Nos troupes, enfin renforcées, parvinrent à arrêter leurs adversaires. Ceux-ci essayèrent, pendant plusieurs jours, de nous déborder par la rive droite de la Vistule, tentative également malheureuse. Ils détournèrent alors leur attaque vers le Sud-Est, dans la direction de Lodz.

Le 19 novembre, après des efforts inouïs, ils réussirent à rompre nos lignes dans la région de Piontek, et dévalèrent en une large avalanche vers Strykov-Bresine-Koliouchki-Rigow, refoulant le flanc droit de nos armées qui maintenaient leur résistance autour de Lodz et à l'ouest de cette ville.

Ainsi, les Allemands nous prenaient à revers par l'Est. Ils s'efforçaient d'avancer vers le Sud.

D'autre part, le 22 novembre, de fortes colonnes allemandes passèrent la Warta et parurent sous la ville de Lask.

Mais nos armées du Nord, retranchées autour de Lovicz et de Sokhatchev, repoussaient opiniâtrement les attaques allemandes.

La situation de nos ennemis, au sud de Lodz, devenait critique. Ils rencontraient à Touchine des régiments tirés des réserves de Pétrokov.

De brillantes attaques à la baïonnette rompaient leur élan.

Refoulée, la vague allemande déferla sur nos positions de Rigov, mais, là encore, elle se heurtait à une digue inébranlable.

Les assaillants ne purent déboucher sur les hauteurs de Rigov. Ils durent se retirer en déroute, abandonnant leurs blessés et leurs provisions.

Au même moment, des forces russes se rassemblaient sur le front Lovicz-Skierniévitz, et, prononçant une vigoureuse offensive vers l'Ouest, s'emparaient de Strakov et de Brésine, menaçant les communications des Allemands battus au Sud.

Ainsi, les corps ennemis parvenus à l'est de Lodz se trouvaient encerclés par nos armées sur presque toutes leurs faces. Ils se jetèrent de côté et d'autre en quête d'une issue.

Le 23 novembre, les Allemands attaquent la station de Koliouchki. Cette localité fut prise et reprise. Une dernière attaque de notre cavalerie décida le sort de la journée. Les Allemands s'enfuirent, nous abandonnant plusieurs obusiers, 8.000 prisonniers et de nombreux convois. Leurs cadavres formaient un immense cimetière.

Ils s'efforcèrent ensuite de se frayer un chemin vers le Nord.

De ce côté aussi, nos contre-attaques les paralysèrent. En même temps, les colonnes ennemies apparues sous Lask étaient repoussées avec d'importantes pertes.

Le 23 novembre, les Allemands attaquèrent la ville de Brésina.

Des troupes fraîches descendaient au même instant du Nord et prononçaient une furieuse offensive dans la direction de Strykov, nous empêchant ainsi de fermer le cercle autour des corps en détresse.

Le 26 novembre, après des efforts inouïs, les Allemands réussirent, par des attaques de nuit désespérées, à s'échapper par le débouché de Strykov.

Leurs rapports officiels reconnaissent l'énormité de leurs pertes. Les divisions qui prirent part à cette ruée finale durent être immédiatement retirées du front, en pleine bataille. Restèrent en nos mains 23 canons, 20.000 prisonniers, une colonne de munitions qui comprenait des projectiles de 42 centimètres et d'énormes convois.

Le champ de bataille, autour de Strykov, était horrible à voir. Les cadavres s'amoncelaient jusqu'à une demi-archine de hauteur.

L'opinion des chefs de l'armée allemande

Genève, 30 Décembre.

Le *Lokalanzeiger* a demandé, à l'occasion du nouvel an, aux chefs des armées allemandes et austro-hongroises, leurs opinions sur la guerre actuelle.

Voici quelques-unes des réponses :

Du sang froid, résister. — WILHELM, kronprinz.

J'ai foi en la justice éternelle et en la puissance du glaive allemand. — VON FALJENHAZN, ministre de la Guerre et chef du grand état-major.

Que l'esprit de concorde, que l'amour et la fidélité dûs à l'empereur et à l'Empire, que la crainte de Dieu, que l'accomplissement de tous les devoirs, que le maintien de notre idéal nous soient attribués par la grâce de Dieu, après la conclusion honorable de cette guerre, comme un don précieux et durable. Quartier général de Posen, 29 novembre 1914. — VON HINDENBURG, général feld-maréchal et commandant en chef dans l'Est.

Ni phrases, ni souhaits, mais de la volonté et du labeur. — RUPPRECHT, kronprinz de Bavière.

Résister. — 2 décembre. — VON KLUCK.

Que la confiance en Dieu et en la justice de notre cause, l'union, l'abnégation et la foi absolue en la victoire décisive sur tous les ennemis de la Patrie, constituent, comme jusqu'à présent, les seules pensées avec lesquelles le peuple allemand fêtera la Noël de 1914. VON HEERINGEN, colonel général et commandant en chef de la 7e armée.

La force réside dans les efforts combinés de tous. — ARCHIDUC FRÉDÉRIC, général feld-maréchal.

Un pour tous, tous pour un, c'est dans cette formule que réside la puissance de l'Allemagne, la foi en Dieu et la force allemande triompheront. — VON MOLTKE, colonel général, ex-chef du grand état-major.

Dieu nous confère des forces nouvelles. — BARON DE BISSING, gouverneur général de Belgique.

Il est curieux de noter le ton relativement modeste de ces conseils, si différents des élans de jactance du début. « Résister ! » dit le kronprinz. « Résister ! » redit von Kluck en écho. Il y a peu de semaines, le cri allemand était encore celui du vieux Blucher : « En avant ! ». Le *Leitmotiv* a changé.

Les Victoires Serbes

Le calme règne maintenant sur tous les fronts

Nisch, 30 Décembre.

Ces jours derniers, après l'occupation de Belgrade, on n'a rien à signaler sur aucun des fronts, sauf à la date du 28 décembre, à six heures du soir, une attaque de l'ennemi qui, protégé par le feu de son artillerie, a essayé de débarquer sept canots de soldats sur l'île Skelanska Ada, en amont d'Obrenovatz.

Les troupes serbes, qui se trouvaient sur cette île, ont accueilli l'ennemi par un feu nourri et lui ont tué ou blessé 50 hommes, faisant, en outre, prisonniers 20 soldats et un officier.

Dans les canots abandonnés, on a trouvé beaucoup de cadavres de soldats ennemis.

Les Serbes se sont emparés de documents stratégiques

Nisch, 30 Décembre.

Lors de la poursuite des Autrichiens dans la direction de Belgrade, les Serbes ont saisi, parmi le butin qui tomba entre leurs mains, toute la correspondance des opérations de la 7e division du corps combiné.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 30 Décembre.

Voici le communiqué officiel autrichien :

Le 23 décembre, nos troupes ont évité une attaque russe au nord de la passe de Dukla, et occupent maintenant une position plus rapprochée des crêtes des Karpathes.

Dans la région au nord-est de Zakliczyn, entre Biala et Dujanec, nous avons repoussé de très fortes attaques ennemies.

A l'exception de quelques petits engagements, la tranquillité règne à la frontière du sud.

Les Serbes ont à nouveau fait sauter le pont de Semlin.

Les manifestations contre la guerre

Bâle, 30 Décembre.

Un télégramme d'Agram annonce que les étudiants ont énergiquement manifesté contre la monarchie, en faveur de la Serbie ; plusieurs ont été arrêtés.

Genève, 30 Décembre.

Des renseignements parvenus de Prague annoncent la disparition subite de plusieurs hommes politiques, la police et les autorités judiciaires refusent de fournir des éclaircissements sur leur sort. Les étudiants et les hommes politiques arrêtés ne sont plus en prison et on dit qu'ils auraient été fusillés.

Quatre journaux suspendus

Berne, 30 Décembre.

Selon le *Vorwaerts*, de Berlin, trois journaux socialistes en Bohême et un autre dans le Voralberg, viennent d'être supprimés ou suspendus par la police autrichienne.

La variole sévit et le vaccin manque

Venise, 30 Décembre.

Le gouvernement autrichien a ordonné l'application de mesures spéciales pour combattre l'épidémie de petite vérole qui sévit à Vienne et en Basse-Autriche.

Les médecins ont reçu l'ordre d'être extrêmement économes dans l'emploi du vaccin, les approvisionnements actuels étant complètement insuffisants pour les nombreuses vaccinations nécessaires tant dans l'armée que dans la population civile.

En Allemagne

Ils vont prendre maintenant les enfants de 16 ans !

Amsterdam, 30 Décembre.

On apprend ici qu'un appel des ministres de la Guerre, de l'Intérieur et de l'Instruction Publique de Prusse, engage les jeunes gens de 16 ans et au-dessus à apporter leur concours à la guerre et aux autorités militaires par tous les moyens possibles.

L'appel les invite, notamment, à entrer dans les Sociétés de tir et de gymnastique, et à se faire donner une instruction militaire et navale.

La conférence pour la paix des socialistes allemands

Berne, 30 Décembre.

Selon la *Gazette de Cologne*, la conférence de la paix, convoquée par les socialistes, aura lieu à Copenhague le 17 et le 18 janvier.

La presse et le public n'y seront pas admis.

L'Agression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 30 Décembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la direction d'Olty, nos troupes ayant franchi la rivière Laursin ont arrêté la progression de forces considérables turques.

Des combats se sont développés le 26 dans la région de Sargkamiset.

Dans la région de Dutah, notre avance a abouti à l'occupation de la ligne Khamour-Agadave, d'où nous avons chassé les Turcs en leur infligeant des pertes sérieuses et en leur faisant de nombreux prisonniers.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Les Turcs ont massacré les chrétiens en Arménie et en Syrie

Pétrograde, 30 Décembre.

D'après des informations reçues ici, on annonce que lorsque les Russes approchaient de Buskhara, les Turcs reçurent l'ordre de tuer les Arméniens. Des atrocités terribles s'ensuivirent. Les Turcs jetèrent les chrétiens par les fenêtres ; les femmes, les enfants, les vieillards, tous furent assassinés. Les fugitifs racontent que trente hommes seulement échappèrent au massacre.

Les intrigues austro-allemandes auprès du Vatican

Rome, 30 Décembre.

L'insistance des journaux allemands à annoncer la prochaine arrivée de l'ambassadeur turc au Vatican, ne cause aucun étonnement dans les milieux bien informés de Rome.

La nouvelle qui arrive de Berlin à propos de la réception du délégué apostolique, M. Dolci, par le sultan, fut déjà lancée à Vienne, il y a quelques semaines, lorsque les Etats-Unis assumèrent, en Orient, la protection des intérêts français.

On estime ici, que ces informations systématiquement répétées, trahissent clairement les intentions de l'Autriche et de l'Allemagne.

On prévoit donc que les cabinets de Vienne et de Berlin tenteront auprès du Vatican un sérieux effort pour aboutir à la réalisation de leurs projets.

La protection des Etats-Unis

Londres, 30 Décembre.

Un télégramme de Beyrouth annonce que le départ des prêtres et des religieuses français s'est effectué normalement, sous la protection du croiseur américain « Tennessée ». Le commandant a notifié au vali qu'il se verrait obligé de débarquer un détachement de marins et d'occuper la ville, au cas où des soldats turcs maltraiteraient les ôtages ou molesteraient les sujets des puissances belligérantes.

L'attitude énergique et résolue du commandant du « Tennessée » est hautement appréciée par tous les réfugiés.

Washington, 30 Décembre.

A la requête de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, la Turquie a permis au croiseur *Tennessee* de transporter 500 réfugiés de diverses nationalités de Jaffa à Alexandrie.

Un coup d'Etat paraît possible à Constantinople

Genève, 30 Décembre.

On mande de Constantinople qu'il se confirme que la politique du cabinet actuel, rencontre un vif courant d'opposition.

On ne s'étonnerait pas que Tallat Pacha profitât de l'absence d'Enver-Pacha, pour tenter un coup d'Etat.

La Guerre aérienne

Les aviateurs allemands bombardent une île allemande

Copenhague, 30 Décembre.

Le *Hamburger Frendenblatt* déclare que les quatre aviateurs britanniques qui ont lancé des bombes sur Langeoog (île allemande de la mer du Nord) le jour de Noël, ont tué un certain nombre de non combattants.

Le journal ajoute que Langeoog n'est pas fortifiée.

Il résulte d'une enquête que les bombes n'ont pas été lancées par des aviateurs britanniques, mais bien par des aviateurs allemands, qui croyaient que des torpilleurs britanniques se cachaient dans les brouillards des environs de l'île.

Le combat de Cuxhaven

Harwich, 30 Décembre.

Des renseignements complémentaires confirment que, lors du combat de Cuxhaven, toutes les bombes ennemies tombèrent à la mer, ne causant absolument aucun dégât.

L'*Arethusa* et l'*Undaunted* repoussèrent facilement les zeppelins, dont les projectiles tombèrent loin de leur but.

Londres, 30 Décembre.

Des avis, câblés de New-York, annoncent que la presse américaine fait ressortir la grande importance du raid aérien effectué contre Cuxhaven.

Le *Herald* dit qu'il apprendra à l'Allemagne que, si elle continue à s'attaquer aux villes ouvertes, il pourra y avoir, et il y aura, des représailles, bien que, ni les aviateurs français, ni les aviateurs anglais, ne veuillent faire la guerre aux femmes et aux enfants.

Leurs buts sont ceux qui sanctionnent les lois de la guerre civilisée.

Les autres journaux *World*, *Tribuna* et *Press* ont la même attitude.

Le *World* ajoute qu'une autre leçon, découlant du raid, est que le zeppelin est plutôt un épouvantail qu'un terrible engin.

Dans les Balkans

L'élection du Comité de la Ligue culturale roumaine

Bucarest, 30 Décembre.

La presse roumaine donne des détails complémentaires sur l'élection du nouveau Comité de la Ligue culturale roumaine, qui vient de remplacer l'ancien Comité démissionnaire en raison de son attitude jugée contraire au sentiment général de la Ligue.

L'élection a été significative. Le Comité a porté en tête le nom du père Lucaci, Roumain de Transylvanie, une des personnalités dirigeantes du parti roumain en Hongrie. En raison de la guerre, il est venu habiter Bucarest.

Parmi les membres du nouveau Comité, figurent M. Take Jonesco, M. Philippesco, M. Yorga et plusieurs anciens ministres.

A l'unanimité, on a voté une motion déclarant que « le nouveau Comité devra déployer toute son activité en vue de hâter l'heure de la libération des Roumains qui se trouvent obligés de donner leur vie à la monarchie austro-hongroise ».

On a décidé de fonder un journal qui s'appelera l'*Unité Nationale*.

La neutralité de la Roumanie

Bucarest, 30 Décembre.

La semaine dernière, les autorités douanières roumaines ont saisi, dans la gare frontière de Predeal, 90 vagons citernes de soi-disant pétrole lampant, pour l'Autriche (l'exportation des pétroles lampants demeure, en effet, provisoirement autorisée par la Roumanie).

A l'examen du contenu des citernes, il a été découvert que le pétrole lampant qu'elles étaient supposées transporter, contenait 75 % de benzine dont l'exportation est rigoureusement interdite. Wagons et contenu ont été saisis.

L'Italie et la Guerre

Un concert de charité en faveur des Belges

Gênes, 30 Décembre.

Un grand concert a eu lieu hier soir en faveur de la Belgique, sous les auspices d'un Comité composé des dames de l'aristocratie génoise et de représentants de la presse.

L'hymne royal belge et la *Marseillaise* ont été exécutés.

La recette s'élève à 20.000 lires.

Le roi décore M. Salandra

Rome, 30 Décembre.

Le roi a conféré à M. Salandra l'ordre suprême de l'Annonciade.

Von Bulow à Rome

Paris, 30 Décembre.

Le correspondant d'un de nos confrères à Rome affirme que M. Giolitti reçut le prince de Bulow, lui parla de tout, hors du seul sujet qui intéressait l'ex-chancelier.

A une question de M. de Bulow lui demandant son opinion sur ce qu'allait faire l'Italie, M. Giolitti répondit seulement :

— « J'en ai une, c'est celle du gouvernement. »

Rien ne transpire de l'entretien de M. de Bulow avec M. Salandra et M. Sonnino. Ils ont évidemment serré de près le problème international. Personne ne suppose que l'ambassadeur allemand vienne proposer à l'Italie d'attaquer la France.

M. de Bulow préfèrera-t-il essayer de gagner les Italiens par l'appât de profits énormes que, sous les apparences de neutralité, leur assureraient certaines connivences commerciales avec l'Allemagne, hypothèse qui expliquerait la récente campagne de presse contre l'abus du prétendu droit de visite tel que l'exercent les escadres franco-anglaises ?

Notre confrère croit savoir que le gouvernement du roi donna, sur ce point, aux ambassadeurs de la Triple Entente : anglais et français en particulier, les preuves les plus convaincantes de sa bonne foi. Il dit que la supposition la plus plausible est que l'Allemagne offrirait à l'Italie le rôle glorieux de puissance médiatrice qui rétablira la paix du monde.

On croit que l'Italie, partie au débat, ne pourrait que perdre à s'ériger en arbitre.

De toute façon, la tâche de M. de Bulow se présente comme irréalisable.

La dépêche du correspondant se termine ainsi :

« La France, me disait un grand Italien, a le premier des diplomates, il s'appelle Joffre, et sous ses ordres travaillent deux millions de secrétaires d'ambassade qui, pour n'être pas de la Carrière, n'en préparent pas moins à merveille le protocole du futur congrès. »

Les Italiens à Valona

L'Autriche veut avoir l'assurance que l'occupation n'est que provisoire

Rome, 30 Décembre.

La *Nationale Zeitung*, de Berlin, affirme que les Cabinets de Vienne et de Berlin étaient parfaitement au courant de l'occupation de Valona contre laquelle ils ne formulèrent aucune objection, car l'Italie est la seule puissance qui soit actuellement en état de sauver l'Albanie de l'anarchie.

Les nouvelles parvenues de Vienne au *Messaggero* affirment, par contre, que la substitution des bersagliers aux marins provoque, en Autriche-Hongrie, un vif mécontentement, en raison de ce que le débarquement des troupes d'infanterie donne à l'occupation de Valona un caractère bien différent de celui qu'elle eut primitivement.

Le comte Berchtold a eu, hier, un long entretien avec l'empereur au sujet de l'affaire de Valona, et il a conféré ensuite avec l'ambassadeur d'Italie, duc d'Avarna.

Le correspondant du *Messaggero* assure que l'opinion austro-hongroise réclame une déclaration précise de la part de l'Italie, que l'occupation de Valona n'a qu'un caractère provisoire, et que l'Allemagne insiste auprès du Cabinet de Vienne pour que la diplomatie autrichienne ne se montre pas intransigeante, afin qu'un incident ne surgisse pas entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie à ce sujet.

Sur Mer

Les mines dans la mer du Nord

Londres, 30 Décembre.

On mande de Wisbech au Lloyd, que le vapeur *Glasgow* a heurté une mine et coulé à pic, vendredi dernier, dans la mer du Nord.

Deux survivants furent recueillis par un vapeur. Le sort du reste de l'équipage est inconnu.

Les derniers communiqués allemand et autrichien

Paris, 30 Décembre.

On télégraphie de Genève, au *Temps*, le texte des derniers communiqués allemand et autrichien.

Voici ces deux documents

Communiqué du 29 décembre, matin

Berlin, grand quartier général :

Près de Nieuport et au sud-est d'Ypres, nous avons gagné quelque terrain dans des combats assez peu importants.

De fortes attaques françaises, faites à plusieurs reprises au nord-ouest de Sainte-Menehould, ont été repoussées avec de fortes pertes pour les Français.

Nous avons fait là quelques centaines de prisonniers.

Une attaque dans le Bois-Brûlé, à l'ouest d'Apremont, a conduit à la prise d'une tranchée française et à la capture de trois mitrailleuses.

Des attaques françaises à l'ouest de Sennheim-Cernay ont été repoussées.

En Prusse orientale et en Pologne, sur la rive droite de la Vistule, aucun changement.

Sur les secteurs Bzoura et Rawka, nos attaques ont progressé.

Dans la région au sud de Inov-Lodz, de fortes attaques russes ont été repoussées.

Vienne, 29 Décembre.

Le haut commandement :

La huitième armée russe, qui a pris, il y a environ une semaine, l'offensive contre nos forces, et qui avait franchi les Karpathes, s'est renforcée à tel point, par des réserves et des divisions de troupes fraîches, qu'il a semblé utile de retirer nos troupes sur le sommet des cols dans le rayon de Gorlice.

La situation dans le Nord n'est pas influencée par cette opération.

Sur le théâtre balkanique, les Monténégrins ont développé une activité plus intense, mais sans résultat.

Près de Trébinje, une faible attaque contre nos positions avancées a été repoussée sans peine, et l'artillerie ennemie a été réduite au silence.

Les canons monténégrins, qui ont tenté de bombarder un solide fort de la frontière du district de Krivosije, n'ont pas obtenu le plus petit résultat.

Les Allemands contre le Canada

Un complot aux Etats-Unis

Londres, 30 Décembre.

M. Bateman, correspondant du *Daily Chronicle*, à New-York, envoie à son journal le câblogramme suivant :

« Comme suite à la déclaration faite par le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, d'après laquelle la doctrine de Monroë n'interdit pas à l'Allemagne d'attaquer le Canada, le *Times de Los Angeles* (Californie), raconte qu'un complot a été formé parmi les réservistes allemands aux Etats-Unis.

« Le complot aurait pour but de franchir la frontière canadienne, près de Vancouvert. La police fait une enquête pour connaître les raisons de nombreux afflux d'Allemands sur la côte du Pacifique.

« Un tailleur de Sacramento a, paraît-il, reçu la commande d'uniformes d'officiers allemands. Deux hommes qui portaient de pareils uniformes ont été attaqués tandis qu'ils passaient à cheval dans San-Francisco, par des Français et des Russes.

« Les autorités de Washington déclarent ne pas connaître cette affaire.

« Une feuille allemande des Etats-Unis assure qu'il y a 2.000 Sociétés allemandes dans la seule agglomération de New-York, qu'il y en a d'autres sur tout le continent américain, et qu'il faut se servir d'elles pour former de solides centres de propagande. La même feuille répand ouvertement l'idée qu'il faut empêcher le Canada de fournir encore des troupes à l'Angleterre.

« Le gouvernement des Etats-Unis mettra certainement un frein à cette activité, si elle prend la forme d'un raid organisé. »

En Angleterre

Des précautions sont prises contre les aviateurs allemands

Londres, 30 Décembre.

La police de Londres a fait publier, par le Bureau de la Presse, la communication suivante :

Les autorités militaires et navales attirent l'attention des personnes qui utilisent les rues, sur le danger des éclats d'obus et des balles provenant des canons employés contre les aviateurs ennemis qui tenteraient un raid aérien sur Londres. La population civile est invitée à se tenir à couvert, si elle entend des bruits de canonnades ou d'explosions.

La Guerre coloniale

Les attaques allemandes contre l'Angola portugais

Lisbonne, 30 Décembre.

Une dépêche reçue aujourd'hui, du commandant des troupes expéditionnaires d'Angola, rapporte des détails sur la dernière des attaques allemandes, contre Maulila, le 18 décembre.

Les pertes portugaises sont les suivantes : un capitaine tué, un lieutenant et deux sous-lieutenants disparus, un lieutenant prisonnier, un capitaine, un lieutenant et deux sous-lieutenants blessés. On établit actuellement la liste des soldats tués, blessés ou disparus.

Les Pays neutres

L'importation des céréales en Suède

Stockholm, 30 Décembre.

Le gouvernement suédois a décidé que, du 28 décembre au 31 mai, il y aurait exemption de droits d'importation sur le blé, le seigle et les farines de ces céréales.

Les minotiers se sont en conséquence engagés à maintenir les prix actuels jusqu'au 1er février au moins.

En France

Paris, 30 Décembre.

Les services de la Compagnie d'Orléans, qui étaient demeurés à Bordeaux avec la Commission du réseau, sont réinstallés à Paris à dater d'aujourd'hui.

Le traitement des prisonniers en Allemagne et en France

Paris, 30 Décembre.

On nous communique la lettre ouverte ci-dessous où le baron d'Anthouard, représentant de la Croix-Rouge Française, accrédité par le ministre de la Guerre pour la visite des prisonniers, réfute, comme il lui appartenait, les assertions singulièrement tendancieuses du général allemand von Bissing :

Paris le 30 Décembre 1914.

A Monsieur le général en chef Freiherr von Bissing, général de cavalerie commandant le dépôt des prisonniers de Munster.

Monsieur le Général,

Les journaux ont publié un avis que vous auriez affiché dans le camp de Munster, où sont internés des prisonniers français.

Vous y affirmeriez que les soldats allemands qui sont retenus prisonniers de guerre en France, y subissent, comme il a été constaté, dites-vous, un traitement absolument indigne, et même assez souvent honteux.

Comme représentant de la Croix-Rouge Française, accrédité par le ministre de la Guerre pour visiter les dépôts de prisonniers allemands en France, permettez-moi de vous demander d'où vous tirez vos renseignements, et quel est le témoignage sur lequel vous vous appuyez pour soutenir une pareille affirmation.

Actuellement, j'ai visité près de la moitié des dépôts de prisonniers allemands en France et dans toutes les régions du pays. Partout j'ai constaté que sous le quadruple point de vue : logement, vêtement, nourriture, secours moraux, les prisonniers allemands étaient traités avec humanité, conformément aux règlements généraux établis par les autorités militaires, suivant les principes de la convention de La Haye.

Il y a déjà plus d'un mois que j'ai remis un rapport de mes visites au Comité international de Genève, pour le faire parvenir à la Croix-Rouge allemande.

En même temps, j'ai communiqué ce document à l'ambassade des Etats-Unis, en la priant de contrôler mes constatations.

Vous n'ignorez pas, d'ailleurs, que cette ambassade a visité de nombreux dépôts de prisonniers, et qu'elle a pu vérifier, par elle-même, que les Allemands étaient traités avec humanité, pourvus du nécessaire et que leur situation était en voie d'amélioration constante, partout où cela a été nécessaire.

Si, à votre connaissance, des prisonniers allemands en France sont maltraités, je vous prie de me le faire savoir, et je ne manquerai pas de m'employer à améliorer leur sort.

Il n'y a donc pas de motif fondé de parler de représailles. Bien au contraire, si vous prenez connaissance des documents auxquels je fais allusion ci-dessus, vous pouvez constater que, sous le rapport de la nourriture, des vêtements, de la correspondance avec les familles, de l'argent mis à la disposition des prisonniers, les envois expédiés par la poste, les prisonniers allemands jouissent d'un traitement — le même dans tous les dépôts — qui est meilleur que celui qui est appliqué aux prisonniers français dans certains dépôts allemands.

Je suis heureux de savoir que vous traitez bien mes compatriotes à Munster, et j'espère que la satisfaction d'apprendre qu'il en est de même pour les Allemands en France, vous confirmera dans ces bonnes intentions.

J'ai l'honneur, Monsieur le général, de vous saluer.

A. D'Anthouard, ministre plénipotentiaire, représentant de la Croix-Rouge Française, accrédité par le ministre de la Guerre pour la visite des prisonniers de guerre.

Les pompiers de Paris

Paris, 30 Décembre.

Le Conseil municipal de Paris vient de voter aux officiers (jusqu'au grade de commandant inclus), aux sous-officiers, caporaux et soldats rengagés du régiment des sapeurs-pompiers, à partir du 1er janvier 1914, une indemnité de 200 francs par enfant de moins de 16 ans légalement à leur charge, en sus du second.

Les prisonniers civils en Allemagne

Paris, 30 Décembre.

M. Léon Bourgeois a donné, ce matin, au bureau du groupe des représentants des régions envahies, lecture d'une lettre adressée par M. Delcassé à M. Jules Develle, sénateur de la Meuse.

« Le gouvernement, dit en substance la lettre, s'est préoccupé autant des prisonniers civils que des prisonniers militaires. Il chargea le ministre d'Espagne à Berlin de protester contre la violation des droits des gens dont nos compatriotes furent victimes, et de réclamer leur rapatriement.

Un certain nombre de prisonniers civils ont déjà été libérés, mais la majorité demeure en captivité

Le gouvernement s'efforce d'assurer leur sauvegarde.

L'ambassadeur d'Espagne a bien voulu visiter les camps de détention et réclamer les améliorations dont la nécessité lui était apparue. »

Un fusilier marin en Conseil de guerre

Poursuivi pour assassinat il est condamné à mort

Paris, 30 Décembre.

Le deuxième Conseil de guerre jugeait aujourd'hui, sous l'inculpation d'assassinat, le nommé Fernand Maréchal, âgé de 28 ans, quartier-maître à la 8e compagnie du 2e régiment de fusiliers marins.

Le crime commis par Maréchal s'accompagnait de circonstances aggravantes de préméditation et de guet-apens.

Le 3 octobre dernier, le 2e régiment de fusiliers marins s'installait dans la commune de Roisy-en-France (Seine-et-Oise).

Vers 4 heures de l'après-midi, Maréchal était, pour une faute dans son service, puni de huit jours de prison par l'officier des équipages Fosse, et envoyé dans les locaux disciplinaires installés dans la buanderie d'une ferme où le régiment cantonnait.

Maréchal réussit à s'évader. Il s'empara d'un fusil, qu'il chargea, et se mit aux aguets dans une des écuries de la ferme.

Des garçons d'écurie l'ayant surpris, coururent prévenir les hommes de garde. Le quartier-maître Kerrezeou se présenta pour s'emparer du fugitif, mais celui-ci l'abattit d'un coup de feu, en s'écriant : « Je me suis vengé ! » Puis il se laissa arrêter sans résistance.

D'après l'enquête et les dépositions des témoins, il semble que l'intention de Maréchal était de tuer l'officier des équipages Fosse. En effet, lorsqu'il apprit la mort de Kerrezeou, il dit : « Je regrette que ce ne soit pas l'autre », refusant de s'expliquer davantage.

Aujourd'hui, à l'audience, l'accusé a déclaré ne se souvenir de rien.

Un rapport du docteur Vallon le montre sujet à des crises d'épilepsie, et conclut à une responsabilité atténuée.

Dans son réquisitoire, M. le commissaire du gouvernement Montel a demandé le châtiment suprême.

Après plaidoirie de Me Castillard, le Conseil à l'unanimité, a condamné Maréchal à la peine de mort.

TRÈS IMPORTANT

L'ADMINISTRATION des

NOUVELLES GALERIES

informe que ses Magasins seront fermés de

MIDI ET DEMI A DEUX HEURES

les JEUDI 31 décembre courant et VENDREDI 1er Jour de l'An.

Les procédés allemands

Ils refusent de donner des renseignements sur les habitants des régions envahies

Genève, 30 Décembre.

Récemment, un habitant de notre ville recevait une carte désespérée, où l'un de ses amis, qui habitait avant la guerre une région aujourd'hui occupée par l'ennemi, lui écrivait :

Je n'ai encore aucune nouvelle de ma femme et de mes pauvres enfants. Je n'ose plus y penser, mais si vous, qui êtes en Suisse, pouviez me rendre le service de retrouver leurs traces, je vous en serais éternellement reconnaissant.

Si cela vous est possible, tentez des démarches auprès du consul pour faire rentrer tous les miens à Porrentruy, d'où ma femme est originaire. Son frère y demeure.

Notre concitoyen, dès réception de la carte, écrivit à l'ambassade de France, à Berne, pour connaître ce qu'il y a lieu de faire. Il vient d'en recevoir une lettre-circulaire, preuve du grand nombre de cas analogues, ainsi libellée :

En réponse à votre lettre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je suis malheureusement dans l'impossibilité de recueillir des renseignements sur le sort des personnes demeurées dans les régions momentanément envahies.

L'Office allemand des Affaires Etrangères a, en effet, déclaré à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, chargé de nos intérêts en Allemagne, que les demandes relatives aux personnes habitant les territoires français occupés n'étaient susceptibles d'aucune suite.

Je ne puis que vous en exprimer mon bien vif regret.

Recevez, etc. — *L'ambassadeur* : BEAU.

On ne saurait protester avec assez d'indignation contre un tel manque d'humanité de la part de l'envahisseur.

Ils s'emparent du bétail dans les régions qu'ils occupent

Paris, 30 Décembre.

Le *Journal* annonce que les Allemands pratiquant dans le Nord de la France, le système, mis en vigueur en Belgique, s'emparent des animaux reproducteurs de race, et les vendent à l'Allemagne. Ainsi, on vient de vendre cette année, à Berlin, par adjudication, des lots de brebis sélectionnées qu'on destine à l'amélioration de la race ovine en Allemagne. On a également vendu 125 chevaux des Ardennes, de 4 à 7 ans. Le prix moyen de l'adjudication était de 1.200 à 2.500 francs par tête. Toutes ces bêtes avaient été enlevées dans les écuries des propriétaires et considérées comme butin de guerre.

LE MEILLEUR LAIT

La Maison *Henri Nestlé*, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, croit utile, dans les circonstances actuelles, de rappeler au public les avantages incontestables de son *Lait Concentré* qui remplace avantageusement le lait frais dans tous ses emplois.

On le trouve dans toutes les bonnes maisons d'Epiceries, Pharmacies et Herboristeries.

Nota. — Exiger les marques "*Nestlé*" ou "*La Laitière*", toutes deux fabriquées par les Usines *Nestlé*, en *Suisse*.

NOS FORMATIONS SANITAIRES

L'Hôpital militaire de la Rose

Sur la route de Château-Gombert, que l'hiver ne dépouille pas entièrement de son charme champêtre, peu après la station de Malpassé, on trouve une vaste propriété qui étend ses frondaisons sur dix hectares de terrain. Franchie l'entrée, on ne voit rien tout d'abord qui fasse croire que ce domaine est autre chose que la résidence de quelque opulent citadin jaloux de vivre aux portes de la grand'ville l'existence saine et paisible d'un gentilhomme fermier, et il faut avoir longé une belle allée de platanes et un large morceau de parc pour apercevoir parmi les verdures une suite de bâtiments qui révèlent la destination de ce lieu d'élection.

C'est là, au cœur de cette opulente propriété, dans ce quartier de la Rose qui est un des plus sains de la banlieue marseillaise, qu'a été installé l'hôpital militaire destiné aux soldats atteints de maladies ne nécessitant point d'intervention chirurgicale.

L'aimable guide qui nous accompagne dans notre visite, nous dit les immenses services rendus par cette formation sanitaire dont on ignore presque l'existence et dont la création fut un véritable tour de force de rapidité.

En effet, lorsqu'une circulaire ministérielle ordonna la création dans notre ville d'un hôpital pour militaires ayant besoin d'être isolés, la direction du Service de Santé de la 15e région jeta son dévolu sur cette propriété de la Rose qui fut acquise voici une quinzaine d'années par la Commission des hospices pour la construction d'un hôpital spécial laquelle, pour des raisons diverses, fut toujours différée.

La Commission des hospices se prêta avec la meilleure grâce et le plus grand empressement au désir de l'autorité militaire qui, en possession du terrain, y fit édifier sans tarder le nouvel hôpital. Le commandant du génie Largier en traça les plans et les travaux, confiés à un grand constructeur de charpente de notre ville, M. Villard, furent exécutés sous la haute main de M. Heuyer, le distingué directeur du Service de Santé de la 15e région, et de M. Jarry, médecin chef de l'Hôpital militaire de la rue de Lodi. Les premiers coups de pioches furent donnés le 11 octobre ; un mois après, l'hôpital de la Rose était prêt à recevoir trois cent-soixante malades.

L'ensemble de la construction est faite en bois d'après les procédés les plus modernes. Elle comprend trois groupes de baraquements composés chacun de quatre baraques contenant les unes trente-six lits, les autres vingt-quatre ; les chambres,séparées les unes des autres, contiennent chacune six lits. Les parois sont doubles, les toitures bitumées, les soubassements de briques et le sol, surélevé, est macadamisé de telle manière que toute infiltration est impossible.

De l'extérieur, cet ensemble de pavillons n'est point désagréable à l'œil ; de l'intérieur l'impression est charmante et l'on a peine à imaginer qu'on puisse faire avec des cloisons de bois des salles aussi minutieusement aménagées et d'un aspect aussi heureux. L'hôpital de la Rose, nous le répétons, est un chef-d'œuvre du genre : la lingerie, la pharmacie, les cuisines n'ont rien à envier à l'établissement le plus définitif construit de pierres et de chaux.

Tout a été prévu jusque dans les moindres détails par les architectes, sur l'instigation des médecins spécialistes, parmi lesquels notre ami le sénateur Flaissières, qui dirige l'hôpital depuis son ouverture comme médecin major de 1re classe. C'est ainsi que, malgré la destination de cette formation sanitaire, l'hygiène des agglomérations environnantes ne risque pas d'être affectée ; aucune eau contaminée ne s'écoule dans le sol,mais dans des fosses perfectionnées permettant l'enlèvement des vidanges et leur isolement parfait.

Le personnel de l'établissement est exclusivement militaire, ce qui se conçoit, car l'hôpital de la Rose n'est qu'une annexe de l'hôpital militaire de la rue de Lodi, dont il dépend absolument.

Nos braves petits soldats malades, dont le nombre est heureusement restreint, sont donc soignés dans les meilleures conditions, étant donnée l'exceptionnelle situation de l'hôpital, exposé à cause de l'élévation du terrain, à l'air pur et au soleil. Quand les malades entrent en convalescence, les prairies, les pinèdes, les vergers ensoleillés reçoivent leur flânerie et hâtent leur guérison. Les rares visiteurs qui viennent dans cette belle propriété oublient, parmi ce décor d'églogue, le but qui les y a amenés, et il faut faire un effort pour se souvenir qu'il y a là des malades et à quelques minutes de tramway la grande ville tumultueuse.

Pour les oisifs admirateurs de notre banlieue,une visite à l'hôpital militaire de la Rose est un but de promenade tout indiqué par ces belles journées de décembre ; d'autant que les visiteurs peuvent donner à leur visite un double but en apportant à ces malades un peu lointains les paquets de cigarettes, de tabac ou les gâteries inoffensives dont sont comblés les soldats des autres hôpitaux.

ANDRE NEGIS

Arrêt des Services du Tramway d'Aix

On nous communique :

Le Conseil d'administration de la Compagnie du Tramway d'Aix à Marseille et celui de la Société d'Eclairage de Marseille des Bouches-du-Rhône ont le regret d'informer les municipalités de Marseille, d'Aix,de Septèmes, de Cabriès et de Bouc-Bel-Air, et le public de toute la région qu'ils sont mis dans l'impossibilité de continuer leurs services. Après avoir fait tous leurs efforts pour maintenir leur exploitation des neuf dixièmes de leur personnel, grâce au dévouement de leur directeur, M. Louis Pilliard, qui supplée lui-même son chef de traction, ses contre-maîtres d'atelier et fait successivement tous les intérims, ils sont désormais privés de ce collaborateur indispensable, mobilisé à son tour.

Etant dans l'impossibilité d'assurer sans son secours la sécurité des voyageurs de cette ligne mouvementée et dans cette saison dangereuse, ils se voient contraints d'arrêter dès le 1er au matin le service des tramways, voyageurs et marchandises, entre Aix et Marseille, et les distributions d'éclairage et force dans les villages des Milles, de Bouc-Bel-Air, Cabriès, Pont-de-l'Arc, Luynes et Le-Pin.

La dernière journée d'exploitation sera celle du 31 décembre.

Le Complet du Soldat « Le National »

contre l'humidité et le froid, s'envoie par la poste. Dépôt, maison High Life Tailor, 4, rue Noailles, et 38, rue Saint-Ferréol. Voir les paquets-étrennes 4 fr., 8 fr. et 12 fr. ; plastrons, passe-montagnes, gants cirés, molletières, musettes, sac de couchage, etc., sous-vêtements en papier japonais.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Auguste Requin, sergent au 112e infanterie, tué à l'ennemi le 20 décembre 1914, à l'âge de 23 ans.

De M. Marcel Stora, soldat au 341e infanterie, tué à l'ennemi le 16 novembre, à l'âge de 28 ans.

De M. Ernest-Paul Eldin, ancien facteur des postes, caporal au 2e zouaves, tué à l'ennemi le 10 décembre.

De M. Alexandre Teissier, d'Istres, blessé mortellement à l'ennemi et décédé à Dunkerque.

De M. Désiré Ferrat, dessinateur aux Messageries Maritimes, réserviste au 112e infanterie, tué à l'ennemi le 13 décembre.

De M. Paul Roulin, de Lambesc, soldat au 6e chasseurs, tué à l'ennemi le 18 décembre, à l'âge de 33 ans.

De M. Léon Gay, de Lambesc, soldat au 163e infanterie, tué à l'ennemi le 16 décembre, à l'âge de 33 ans.

De M. Marcel Catani, d'Arles, soldat au 1er infanterie coloniale, tué à l'ennemi le 25 novembre, à l'âge de 32 ans.

Nous prenons une vive part à la douleur des familles et les prions d'agréer nos bien sincères condoléances.

La classe 1916 et les candidats aux grandes écoles

Les jeunes gens candidats à l'école Polytechnique, à l'école spéciale militaire, à l'école normale supérieure, à l'école forestière, à l'école centrale des Arts et Manufactures, à l'école nationale supérieure des Mines, à l'école nationale des Ponts-et-Chaussées, à l'école nationale des Mines de Saint-Etienne, à l'école du service de Santé militaire, à l'école navale et à l'école du service de santé de la Marine qui ont pris part aux examens de 1914 et que leur âge appelle sous les drapeaux avec la classe 1916, pourront solliciter le sursis pour continuation d'études, prévu par la loi du 21 mars 1905 (article 21). Les Conseils de revision statueront sur ces demandes conformément à la circulaire spéciale adressée, ce jour à MM. les préfets. Il est bien entendu que les sursis ainsi accordés n'auront leur effet qu'après la cessation des hostilités.

Ceux de ces jeunes gens qui en vue de choisir leurs corps et d'accéder plus rapidement au grade caporal ou brigadier, puis de sous-officiers, voudraient s'engager dès maintenant pour la durée de la guerre, y sont autorisés jusqu'au 28 février prochain inclus.

Toutefois la faculté du choix de l'arme est limitée ainsi qu'il suit :

Candidats à l'école polytechnique : artillerie ou génie.

Candidats à l'école de Saint-Cyr ou à l'école de Santé militaire : infanterie ou cavalerie.

Candidats à l'école nationale des Mines et à l'école centrale des Arts et Manufactures : artillerie.

Candidats à l'école nationale des Ponts-et-Chausées : génie.

Candidats aux autres écoles : infanterie.

Le Jour de l'An dans nos hôpitaux

Par une délicate attention de M. le préfet, on fêtera la nouvelle année — celle de la Victoire — par un lunch qu'il a organisé pour demain vendredi après-midi dans chacun de nos hôpitaux. Notre excellent ami M. Edmond Théry a tenu à se joindre au « geste » de M. Schramech et a envoyé son exquis mousseux « Le Royal Provence », avec lequel nos chers blessés boiront à l'année de la Revanche en glorifiant ainsi notre sol provençal.

Les soldats blessés en promenade

Le Syndicat d'Initiative de Provence promenait aujourd'hui à travers la ville un important groupe de blessés provenant de l'hôpital anglo-français, de l'ambulance de Mme Chapuis, de l'hôpital de la rue Wulfran-Puget, de l'hôpital municipal de la rue Paradis, de l'ambulance Prat ainsi que quelques hospitalisés du Grand Lycée.

Ils ont pris grand plaisir à admirer nos monuments et nos quais si animés par l'incessant va et vient des lourds camions qui chargent et déchargent les marchandises destinées à nos paquebots. La promenade s'est selon la coutume terminée par une station à l'établissement Monnier, où un lunch, des rafraichissements, des cigares et des cigarettes ont été offerts aux 160 convalescents, mis en gaité et en appétit par le beau soleil et le grand air.

Un membre du Syndicat a pris la parole pour souhaiter une bonne année, c'est-à-dire la victoire complète et la paix qui permettront à chacun de regagner son foyer. Les dames de la Croix-Rouge, les bienfaiteurs et les bienfaitrices de nos chers blessés, la Compagnie des Tramways et le directeur des ascenseurs de N.-D. de la Garde n'ont pas non plus été oubliés, ainsi que notre ami Monnier au dévouement duquel un juste hommage a été rendu.

Après cette allocution accueillie par un triple ban, la « Marseillaise » a été chantée et nos blessés ont regagné les tramways en visitant en détail le camp de nos alliés les Hindous et les Gourkas.

Dons et secours

Les dons suivants ont été reçus à la mairie :

De M. Louis Journet, avoué, 2, rue Grignan, pour les familles nécessiteuses, 100 fr. ; de M. Jean Véran, de Mlle Simone Royer, de M. Jacques Royer, chacun 15 francs pour les blessés.

Pour l'hôpital du Château des Fleurs (fondation du personnel des services municipaux), les dons suivants en espèces ont été reçus pour les blessés militaires : MM. Gabelier, 10 fr. ; Emery, 20 fr. ; Vignolo, 5 fr. ; Saunier, 20 fr. ; Raymond, 20 fr. ; Lieutaud, 20 fr. ; Grava, 100 fr. ; Didier et Isaac, 10 fr. ; Ritier, 10 fr. ; Ferran Jeune, 20 fr. ; Rigal, 3 fr. ; le personnel de la Maison Hubert de Vautier, 31, rue Charras, 50 fr. ; Montel, 20 fr. ; Troubat, 5 fr. ; Dr Sedan, 5 fr. ; Leroux, 5 fr. ; Gérin, 5 fr. ; Petit, attaché au cabinet de M. le Maire, 5 fr. ; Les Allobroges, 20 fr. ; Grimaud, 5 fr. ; Maraval, 10 fr. ; Pouchon, 5 fr. ; Penillet, 5 fr. ; Mlle Dupré, directrice de l'Ecole maternelle, rue Friedland, au nom de ses petites élèves, 5 fr.

Pour nos prisonniers en Allemagne

A la veille d'échanger des cadeaux et des fleurs nous devons songer avec plus de tristesse à ceux qui sont là-bas, bien loin de nous et qui souffrent du froid et des privations qui leur sont imposées, et pour leur procurer un peu de bien-être, un peu de joie nous devons renoncer avec plaisir à toutes les petites gâteries que nous recevons à l'occasion des fêtes du jour de l'an... Renonçons-y avec joie et envoyons avec le même argent des couvertures et des vêtements chauds à nos chers enfants... Le Comité du « Linge du Prisonnier » a reçu déjà de nombreuses couvertures, mais ce n'est pas suffisant, et il en demande encore. On peut souscrire pour une couverture à 5 fr., pour un très chaud tricot de chasse à 4 fr., pour un paquet complet à 10 fr. Ce n'est pas cher et chacun voudra ainsi faire une étrenne à nos chers prisonniers. Les dons sont reçus chez Mme Gouin, 66 c, rue Sainte, au 1er.

Le Comité prie les personnes qui ont des accusés de réception de paquets qu'il a expédiés de le lui faire savoir.

Les paquetages pour les canonniers marins

Pour répondre à la demande de M. Eckenfelder, capitaine de frégate, le Groupe de la Ligue des Femmes Françaises (pour l'Œuvre du paquetage du soldat et des vêtements des tout-petits) va s'occuper plus spécialement de préparer des paquetages pour nos canonniers marins. Le Groupe fait appel à la générosité de tous pour permettre d'étendre son œuvre et d'activer l'envoi de ces paquetages, qui constitueront un cadeau utile et agréable pour nos vaillants marins.

Les dons en nature et en espèces sont reçus chez Mme Nicolas, 76, boulevard de la Corderie ; au siège de l'Œuvre, rue Neuve, et chez M. Thaon, rue Saint-Ferréol, 52.

Concours de dames employées des P. T. T.

Un concours pour le recrutement de dames employées aura lieu les jeudi 11 et vendredi 12 février 1915, au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 800.

Peuvent y prendre part les postulantes sans infirmités, ayant une taille de 1 m. 50 au minimum, âgées de 18 ans et de 25 ans au plus au 11 février 1915 (c'est-à-dire ayant cet âge le 10 février avant minuit).

La limite d'âge est reculée pour les aides, d'une durée égale à celle de leurs services en cette qualité, dans les conditions fixées par l'arrêté du 4 juillet 1910.

Il sera fait une stricte application des dispositions ci-dessus et aucune demande de dispense, quelle qu'elle soit, ne sera prise en considération.

Les candidates devront adresser sans retard sur papier timbré une demande d'inscription au directeur des postes et des télégraphes *de leur département*, chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaire leur fera parvenir le programme du concours.

La liste d'inscription sera close le samedi 16 janvier au soir.

Chronique Locale

A l'occasion du 1er jour de l'an les autorités ont permis aux restaurants et aux cafés de rester ouverts le jeudi et le vendredi jusqu'à minuit.

Notre ami M. Bergeon, député de la 1re circonscription, a tenu à marquer les visites qu'il a faites dans les hôpitaux des blessés de sa circonscription.

La veille de Noël, la maison Durrand de Picard a distribué à ces hôpitaux 177 bouteilles de vin de Samos.

Les blessés ont été très sensibles à cette délicate attention et nous prient de le remercier.

On attend incessamment à Marseille la corvette anglaise *Hussar*, venant de Malte, où elle stationne habituellement à la disposition de l'amiral commandant l'escadre anglaise de la Méditerranée. Le *Hussar* vient attendre le haut commissaire anglais qui doit se rendre à Alexandrie à son bord.

Ecole de médecine. — Les registres d'inscriptions seront ouverts au secrétariat de l'Ecole de plein exercice de médecine et pharmacie de Marseille, du 4 au 19 janvier 1915.

Nous rappelons que les règlements s'opposent à ce que l'étudiant soldat fasse acte de scolarité ; en conséquence, MM. les étudiants qui ont été mobilisés pendant le trimestre écoulé, ne seront pas admis à prendre la deuxième inscription de l'année scolaire.

En raison des circonstances, M. le président de la Chambre de Commerce ne recevra pas le 1er janvier.

M. Poulle, président du Tribunal civil, et M. P. Massot, procureur de la République, ne recevront pas non plus ; ils invitent leurs amis à ne pas leur adresser les cartes de visite d'usage.

Nous avons appris avec plaisir la naissance de M. Jean Charles-Roux, fils de M. François Charles-Roux, attaché d'ambassade à Londres, et de Madame, née Sabine Gounelle.

Nous présentons aux heureux parents, ainsi qu'aux grands parents, M. et Mme Charles Gounelle, M. Jules Charles-Roux, le parrain, et Mme veuve Thomas d'Avignon, la marraine, nos plus sincères félicitations.

Examens de la marine marchande. — Les candidats à l'examen d'application d'élève de la marine marchande et les titulaires d'un certificat d'admissibilité obtenu dans une des deux sessions ayant précédé celle de juillet 1914, pourront prendre part aux examens de la marine marchande qui commenceront le 10 janvier 1915.

Leur inscription sera acceptée jusqu'au 10 janvier prochain, sous réserve de la présentation d'un certificat délivré par l'administrateur d'un des six quartiers d'Alger, Toulon, Bordeaux, Nantes, Paimpol, Saint-Malo, attestant qu'ils figuraient, au mois de juillet dernier, sur les listes d'inscription d'un des centres ci-dessus.

C'est demain que commence l'année nouvelle. La fête ne s'accompagnera pas, cette fois, de tous les cadeaux traditionnels. Seules, les fleurs, ces doux symboles de l'espérance, ces témoins délicats du souvenir affectueux et sincère, seront partout acceptées avec plaisir. C'est chez Mme G. Andrée, la grande fleuriste de la place de la Bourse, 16, (Tél. 56-50) qu'on en trouvera le choix le plus heureux et les variétés les plus belles.

Paris-Marseille, grande mise en vente de jouets (voir annonce 4e page).

Tentative de suicide d'une jeune fille. — Mlle Annette Frassy, âgée de 16 ans, habitant avec ses parents à l'Estaque-Gare, encourait parfois les reproches de sa mère pour son peu d'assiduité au travail. Avant-hier encore, vers neuf heures du matin, Mme Frassy eut des observations à faire à sa fille qui la reçut en maugréant, puis quitta sa mère et rentra dans sa chambre. Peu après, on entendit une détonation d'arme à feu. Mme Frassy se précipita dans l'appartement et trouva sa fille la poitrine ensanglantée et respirant à peine. L'enfant venait de se tirer une balle en plein cœur, mais, fort heureusement, le busc du corset fit dévier le projectile et la blessure ne paraît pas être très grave. Néanmoins, Mlle Frassy a été admise à la Conception.

Accident mortel du travail. — Un accident qui a eu des suites mortelles s'est produit, hier matin, vers 7 heures, dans la tonnellerie Arnaud, 205, route d'Aix. Un ouvrier corroyeur, Louis Matolini, 27 ans, chargé de la pose d'une courroie de transmission, effectuait sa besogne, lorsque, à la suite d'un fait demeuré inexpliqué, celle-ci se rompit. L'ouvrier, perdant l'équilibre, voulut s'accrocher à une autre courroie en mouvement qui le rejeta sur des volants, d'où il retomba sur le sol, les jambes presque écrasées. Aux cris poussés par le malheureux, les ouvriers accoururent et le transportèrent dans une pharmacie voisine, où il reçut les premiers soins. On mit ensuite Matolini en voiture et on le conduisit à la Conception, mais il rendit le dernier soupir en arrivant. Une enquête a été ouverte au XXVe arrondissement de police pour rechercher les responsabilités de ce déplorable accident.

Déserteur. — Le service de la Sûreté a arrêté hier et conduit à la Place le jeune Louis Gasser, 20 ans, habitant rue de la Rose, 3, déserteur du 22e colonial.

Pris sur le fait. — Hier matin, le journalier Félicien Jean-Marie, 44 ans, demeurant dans un hôtel, rue des Récolettes, 32, était surpris et arrêté au moment où il cambriolait la chambre de M. Kesmedjian Hevork, agent d'émigration. Déjà, il s'était emparé d'une certaine somme d'argent qu'il dut rembourser. Il a été écroué.

Les désespérés. — Vers 9 heures, hier matin, M. A... M..., âgé de 57 ans, comptable, demeurant rue Puvis-de-Chavannes, était trouvé pendu dans une chambre d'hôtel, rue du Petit-Saint-Jean, 26. M. Seiglaud, commissaire de police ,et le docteur Sauze, procédèrent aux constatations médico-légales,puis le corps fut transporté au domicile de la famille. On ignore les causes de cet acte de désespoir.

Les suites d'un accident mortel d'automobile. — Le 23 mai dernier, au grand-chemin d'Aix, une automobile conduite par M. Joseph Fitsch, fondé de pouvoir de la maison Gondois, renversait un jeune homme de 19 ans, Emile Amphoux, qui était monté à motocyclette. En dépit des soins qui lui furent prodigués, le jeune homme ne put survivre à ses blessures et il rendait le dernier soupir le 14 juin.

A la suite de ces faits, M. Joseph Fitsch fut poursuivi sous l'inculpation d'homicide par imprudence devant la 4e Chambre correctionnelle que présidait M. Vialla.

La famille de l'infortuné défunt se portait partie civile par l'organe de Me Pauchard, du barreau d'Aix, et réclamait à M. Fitsch 60.000 francs à titre de dommages intérêts. Après débats et plaidoirie de Me A. Couve, en faveur du prévenu, le tribunal a rendu hier son jugement. Par des considérants motivés, M. Joseph Fitsch a été reconnu auteur responsable de l'accident et condamné à 25 fr. d'amende et à 15.000 fr. de dommages-intérêts.

Les vols à la tire. — Mme veuve Saint-Germain, habitant Luynes, était de passage à Marseille avant-hier. Ayant une course à faire, Mme Saint-Germain prit un tramway au boulevard du Musée. La voiture étant bondée de voyageurs, elle dut demeurer sur la plateforme. Quand elle arriva à destination, elle s'aperçut qu'un habile pickpocket lui avait enlevé sa montre en or valant 300 fr. Mme Saint-Germain a porté plainte.

Accident ou suicide ?... — Les locataires de l'immeuble, 6, traverse Mathias, s'étonnèrent de ne pas avoir vu une de leurs voisines, Mme Béchet, âgée de 80 ans. Ils frappèrent à sa porte et, n'ayant pas obtenu de réponse, allèrent prévenir le commissaire de police du quartier qui se rendit sur les lieux accompagné du docteur Granier et d'un serrurier. La porte ouverte, Mme Béchet fut trouvée morte dans son lit. Une forte odeur de gaz errait dans l'appartement. L'enquête ouverte n'a pas encore permis de reconnaître si on se trouve en présence d'un accident ou d'un suicide. Le corps a été transporté à Saint-Pierre.

Chien enragé abattu. — Hier, vers 11 heures, le gardien de la paix Henri Laurent passait rue Chevalier-Roze, lorsque à l'angle de la Grand'Rue, on lui indiqua un chien enragé qui avait déjà mordu plusieurs de ses congénères. Le gardien abattit l'animal qui, examiné par M. Gourret, vétérinaire municipal, fut reconnu effectivement atteint de la rage. Les autres chiens sont recherchés.

Les incendies. — Un incendie provoqué par la chute et l'explosion d'une lampe a éclaté avant-hier soir dans le garage de M. Giraud, 30, rue du Coq. Un des employés, le jeune Marius Bernier, 16 ans, fut brûlé assez grièvement au visage, mais le feu put être assez facilement éteint. Les dégâts sont peu importants.

Autour de Marseille

LA GAVOTTE. — *Harmonie du Progrès.* — Le Conseil d'administration a le vif regret de faire part à ses membres de la mort de M. Blanc Joseph, soldat au 4e chasseurs d'Afrique, notre collègue regretté, tombé glorieusement à l'ennemi. A la famille si cruellement éprouvée, nous adressons nos plus sincères condoléances.

SALON. — *Cimetière.* — Le maire de Salon informe le public que le carré no 4 du cimetière doit être instrumenté très prochainement. Les personnes qui y ont des objets déposés et qui désirent les conserver sont invitées à les retirer d'ici au 15 janvier prochain.

Vétérans de 1870-71. — Les membres pensionnés de la 820e section de Salon sont priés de fournir au plus tôt à M. Gabert, trésorier, leur certificat de vie pour toucher l'allocation de 1915.

CRÉDIT LYONNAIS

A partir d'aujourd'hui, le **Crédit Lyonnais** renonce aux limitations spécifiées dans les décrets de moratorium pour le remboursement des comptes de dépôts et comptes courants à vue.

Comptoir National d'Escompte de Paris

A partir de ce jour, le Comptoir National d'Escompte de Paris cessera d'opposer aux titulaires de comptes de dépôts et de comptes courants à vue, les limitations spécifiées pour les remboursements de fonds dans les décrets de moratorium et appliquera de nouveau à ces comptes, à partir du 1er janvier 1915, les conditions en vigueur avant le 1er août 1914.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Nous faisons des progrès sensibles en Champagne

Les bombardements continuent dans la région d'Arras et sur les Hauts-de-Meuse.

Bordeaux, 30 Décembre.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté Bordeaux ce soir se rendant à Paris, où il assistera aux réceptions officielles du nouvel an.

Communiqué officiel

Bordeaux, 30 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

On ne signale pas d'incidents importants, sauf quelques bombardements dans la région d'Arras et sur les Hauts-de-Meuse et des progrès en Champagne, qui semblent devoir être assez sensibles.

Le mauvais temps a persisté sur la plus grande partie du front.

A L'« OFFICIEL »

Paris, 30 Décembre.

Le « Journal Officiel » publiera demain :

Une loi de prorogation du privilège des banques coloniales et des statuts des dites banques.

Un décret autorisant les départements d'Eure-et-Loir à s'imposer pour insuffisance de revenus ordinaires ; de la Meuse, à affecter aux dépenses extraordinaires nécessitées par l'état de guerre, une somme à valoir sur le produit d'une imposition extraordinaire.

Un décret prorogeant les pouvoirs de la Chambre syndicale des agents de change de Paris.

Un décret fixant à 3 1/2 % le taux à servir aux déposants de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

Les Volontaires Italiens sur le front

Un des fils de Ricciotti Garibaldi blessé en France sur la ligne de feu

Rome, 30 Décembre.

Une vive impression s'est produite à Rome à la nouvelle qu'un des six fils de Ricciotti Garibaldi a été blessé sur la ligne de feu, dans un récent combat auquel a pris part la vaillante légion italienne.

Voici le télégramme adressé au père Ricciotti Garibaldi par Joseph Garibaldi, lieutenant-colonel des volontaires italiens :

« Pendant combat, Benno, chargeant en tête de sa compagnie, glorieusement blessé. — Enverrai nouvelles. — Baisers de tous. — Réponds.

« Signé : PEPPITO. »

A ce télégramme, qui a produit une émotion dans la famille patriarcale de Garibaldi, le père a répondu ainsi :

« Au lieutenant-colonel Joseph Garibaldi, France.

« Félicitations et un chaud baiser au jeune « Noir ». Envoie par télégramme nouvelles plus précises pour maman.

« Ricciotti GARIBALDI. »

DANS LA MARINE

Paris, 30 Décembre.

Ont été nommés :

Au grade d'enseigne de vaisseau de 1re classe : Le capitaine au long-cours Ravel (Toulon).

Au grade d'enseigne de vaisseau de 2e classe, les lieutenants au long-cours Le Beaud (Cherbourg), Ardoin (Toulon), Litzelmann (Brest).

L'offensive contre les Turcs

Communiqué de l'état-major du Caucase

Pétrograde, 29 Décembre (retardé dans la transmission).

Dans la région d'Oltynsknos, nos troupes ont pris l'offensive et ont occupé Merdenek. Près de Sarykamysch, nous combattons avec succès une armée marchant vers le nord-ouest. Dans la direction de Soyomer et de Charossan, une série d'attaques acharnées des Turcs ont été repoussées par des contre-attaques à la baïonnette de nos troupes.

Les Turcs commettent des atrocités sur les habitants inoffensifs. Ils ont massacré la population de villages entiers, comme on l'a constaté par des procès-verbaux.

Un grand succès russe

Les Allemands repoussés — Les Autrichiens culbutés

50.000 PRISONNIERS

Pétrograde, 29 Décembre (retardée dans la transmission).

Communiqué de l'état-major du généralissime :

Hier, des combats sans grande importance ont eu lieu entre la Vistule inférieure et la Pilitza.

Les Allemands ont évacué leurs tranchées sur la rive droite de la Bzoura, près du village de Mistrzevice, et ils ont reculé sur la rive gauche de la rivière.

Sur la Rawka, notre artillerie lourde lutte avec efficacité contre de nombreuses batteries allemandes de gros calibre.

Dans la région de Bolimoff, nos attaques ont alterné avec celles des Allemands, qui ont eu un caractère partiel.

L'ennemi, qui s'était emparé d'une de nos tranchées, près du village de Gumino, en a été délogé par une contre-attaque, au cours de laquelle nous avons pris des mitrailleuses et fait des prisonniers.

Au Centre, on signale seulement une canonnade entre la Pilitza et la Vistule supérieure.

Nous avons progressé sur nos deux ailes.

Dans une attaque de la redoute allemande établie au sud d'Invlodz, nous nous sommes emparés de trois mitrailleuses.

Nos troupes ont remporté un grand succès en franchissant la Nida inférieure et en prenant d'assaut les villages de Starokoresin et de Semislavice, très fortifiés par l'ennemi. Dans ce combat nous avons fait prisonniers 40 officiers et 1,800 soldats. Nous nous sommes emparés de trois mitrailleuses.

Dans la Galicie occidentale, nous avons progressé, malgré les difficultés du terrain profondément boueux. Nous avons repoussé l'ennemi du front Gromnik-Gorlice-Jaliska, et nous avons pris des canons et un certain nombre de mitrailleuses.

Au cours de la première moitié du mois de décembre (vieux style), nous avons fait prisonniers 50,000 Autrichiens.

L'Echec de l'offensive allemande en Pologne

Pétrograde, 30 Décembre.

On annonce que le combat qui se livra le 22 décembre, dans le village de Zarzecze, décida de l'échec de l'offensive des Allemands sur le front de la Bzoura, que l'ennemi traversa avec une brigade récemment amenée des rives de l'Yser.

Cette brigade, appuyée par des démonstrations opérées sur tout le cours de la Bzoura, réussit à pénétrer nuitamment, à l'aide de pontons, sur notre rive, et repoussant nos éléments défensifs s'empara, au matin, de leurs tranchées. Nos troupes arrêtèrent cependant la poussée allemande.

A deux heures de l'après-midi, ayant reçu des réserves, nous contre-attaquâmes l'ennemi sur les deux flancs, au nord de Plezevitze et au sud de Zverzinetz. Vers les cinq heures du soir, notre infanterie attaqua vigoureusement les Allemands, en cherchant à les couper de la rivière. A sept heures, l'ennemi était délogé des tranchées et fuyait vers la Bzoura. Ceux qui tentèrent de traverser la rivière à la nage périrent dans les flots.

Presque toute la brigade fut anéantie. Huit officiers et 502 soldats furent faits prisonniers. Des mitrailleuses furent capturées.

Ce succès est d'autant plus significatif qu'il eut lieu à l'endroit le plus important de l'offensive allemande, et qu'il fut remporté par nos jeunes régiments récemment formés.

Un croiseur russe bombarde des troupes turques

Pétrograde, 30 Décembre.

Le croiseur Askold, *naviguant dans les eaux syriennes, a bombardé le 27 décembre des troupes ottomanes près d'El-Arisch, à l'est de Port-Saïd.*

Le croiseur a envoyé également en reconnaissance sur les côtes de Syrie, près de Beyrouth, une chaloupe à vapeur. Cette chaloupe a canonné des troupes turques qui ont répondu par une fusillade.

Le commerce américain et la flotte anglaise

Le Gouvernement des Etats-Unis réclame une amélioration de traitement

Washington, 29 Décembre. (retardée dans la transmission).

Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé au gouvernement de la Grande-Bretagne un long document où il insiste sur une prompte amélioration du traitement accordé au commerce américain par la flotte anglaise.

Le document porte à la connaissance de la Grande-Bretagne qu'une grande susceptibilité se fait jour, sous forme de critique générale, de l'intervention injustifiée de l'Angleterre dans le commerce légitime des Etats-Unis. Le président Wilson qui examina, dit-il, avec le plus grand soin, de nombreux cas spécifiques de retenue ou saisie de cargaisons, déclare que ses représentations sont empreintes d'un esprit de conciliation, mais les Etats-Unis estiment préférable de parler en toute franchise, afin que l'Angleterre n'interprète pas leur silence comme un acquiescement à une politique qui porte atteinte aux droits des citoyens américains régis par les lois internationales.

La France, ayant virtuellement adopté en matière de contrebande de guerre, les mêmes décisions que l'Angleterre, le document s'adresse, en réalité, à chacune des puissances de la Triple-Entente.

Le document se fait l'écho des plaintes formulées de tous côtés, et qui rendent l'Angleterre responsable de la dépression constatée dans de nombreuses industries américaines, fait, dit-il, qui doit paraître indéniable à l'Angleterre elle-même. Le remboursement pur et simple des cargaisons saisies n'est pas suffisant pour remédier au mal, car la plus grande difficulté réside dans la portée morale de l'action exercée par l'Angleterre sur ceux des exportateurs américains qui refusent de courir des risques qu'on ne saurait, en aucun cas, infliger au commerce légitime entre les Etats-Unis et les autres pays neutres.

Le mécontentement est si profond, ajoute le document, que le gouvernement se voit obligé de demander une déclaration précise, afin de prendre toute mesure qu'il jugera nécessaire pour la protection des droits des citoyens américains.

Le document déclare ensuite que le gouvernement des Etats-Unis s'est montré patient au début des hostilités, car il comprenait quelles lourdes charges incombent à l'Angleterre, mais depuis lors cinq mois se sont écoulés, sans apporter aucune amélioration, bien que les exportateurs se soient efforcés de profiter des suggestions de l'Angleterre.

Le gouvernement des Etats-Unis dit qu'il ne saurait accepter des délais injustifiés dans la visite ou le remorquage vers des ports anglais, en vue d'une visite minutieuse. Il déclare que la preuve que le destinataire est ennemi doit être faite au moment de la visite en mer.

Le gouvernement reconnaît que les belligérants ont le droit de visite, mais pas au point de diriger les vapeurs vers leurs ports sur simple conjecture. Il constate avec peine la consignation de nombreuses cargaisons américaines destinées à des ports neutres.

Le gouvernement considère que le devoir des belligérants est de protéger le commerce neutre et d'éviter des ennuis à de paisibles négociants. Il reproche à l'Angleterre de ne pas accorder au cuivre provenant d'Amérique, le même traitement qu'à celui provenant des pays scandinaves, les connaissements américains pour l'Italie étant retenus, dit-il, tandis que les envois des pays scandinaves ne sont pas inquiétés.

En ce qui concerne les chargements opérés à l'ordre ou à l'adresse de destinataires non désignés, le document déclare que ce fait n'est pas suffisant pour justifier la retenue des cargaisons américaines parce qu'il ne renferme en soi aucun soupçon pour retenir des chargements faits à l'ordre. La preuve doit être fournie au moment de la détention ou de la saisie et l'on doit, à ce moment, indiquer le port ennemi de destination, ou faire valoir tous autres arguments justifiant une visite plus détaillée de la cargaison.

Le document se termine par cette déclaration que les expéditions neutres ne doivent pas pâtir par suite de présomptions de culpabilité. C'est plutôt, dit-il, aux belligérants qu'il appartient de justifier leur intervention à leur égard.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et Mme Martin de La Rouvière ; M. Paul Martin de La Rouvière ; M. Edouard Delange et Mme Edouard Delange, née Martin de La Rouvière ; Mme Mathilde Martin de La Rouvière, religieuse ursuline ; M. Louis Martin de La Rouvière, brancardier à la 15e section, prisonnier de guerre à Lager Lechfeld (Bavière) et Mme Lous Martin de la Rouvière ; Mlle Isabelle Martin de La Rouvière ; M. Jacques Delange ; M. Jean et Mlle Gisèle Martin de La Rouvière ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle et glorieuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne du **Révérend Père Henry MARTIN DE LA ROUVIERE,** missionnaire de la Compagnie de Jésus, agent de liaison au 163e d'infanterie, mortellement blessé devant l'ennemi le 15 décembre et pieusement décédé pour la Patrie, le 19 décembre, à l'âge de 31 ans, à l'hôpital français de Furnes (Belgique), muni des Sacrements de l'Eglise.

Leur fils, frère, beau-frère et oncle.

Une messe de sortie de deuil sera célébrée le samedi 2 janvier à 9 h. 1/2, en l'église de Saint-Vincent-de-Paul (Les Réformés).

Les parents et amis sont priés d'y assister.

AVIS DE DECES (Taradeau, Var)

Les familles Maron et Codoul ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur époux et père, **M. MARON Etienne**, instituteur en retraite, correspondant du *Petit Provençal* et décédé à Taradeau le 28 décembre 1914. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

Les parents de la famille veuve Septier, ont la douleur cruelle de faire part du décès à l'âge de 57 ans, de **Mme veuve SEPTIER née BROCHIER,** munie des Sacrements de l'Eglise. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui, à 3 heures 30 du soir, rue Séry, 34.

M. et Mme G. Requin, née Chandron ; les familles Balestra, Chandron, Brun (de Bagnols), Hoquet,ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle et douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils chéri et bien-aimé **Auguste REQUIN**, sergent au 112e d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 20 décembre 1914, à l'âge de 23 ans.

Un avis ultérieur fera connaître l'heure de la messe.

Pour empêcher l'Allemagne de se ravitailler

En proposant à la Chambre l'approbation globale et sans débat des crédits demandés par le gouvernement, le président de la Commission du budget fit une courte déclaration qui n'a peut-être pas suffisamment retenu l'attention. Après avoir proclamé sa foi dans la victoire finale de nos armes, M. Clémentel ajouta : « Les nations alliées sauront réaliser un blocus effectif de l'Allemagne et de l'Autriche, qui réduira considérablement, nous en avons la certitude, leur résistance armée. » Pareille affirmation, formulée au nom de la Commission du budget, ne saurait passer inaperçue. Et puisqu'il est certain que le blocus effectif des frontières austro-allemandes affaiblira considérablement la résistance armée de l'ennemi, les alliés ne doivent rien négliger pour la réaliser, soit par leurs propres moyens, soit par leur action sur les neutres.

En dépit de l'opinion contraire, que le gouvernement allemand s'efforce de propager, à la fois pour rassurer son opinion publique et pour créer cette idée fausse que la surveillance de la contrebande alimentaire est sans intérêt pratique, il n'est pas douteux que la question du pain ne saurait tarder à se poser en Allemagne. La preuve de cette préoccupation apparaît dans toutes les études publiées soit avant la guerre, soit depuis l'ouverture des hostilités, par les économistes les plus réputés de l'empire germanique. En 1912, le docteur Georges Frœblich écrivait qu' « en cas d'une guerre au cours de laquelle l'importation des objets d'alimentation nous serait interdite, notre situation serait critique ». En juillet dernier, le docteur Karl Ballod, de l'Université de Berlin, répondant à un article du comte de Moltke, concluait : « Nous sommes le jouet d'un aveuglement terrible en affirmant que le peuple allemand pourra subsister pendant onze mois à l'aide seule du blé et du seigle produits par l'agriculture nationale. » Tout récemment, le corps des professeurs d'économie ménagère de de l'Université de Berlin formulait les prudents conseils que devait obligatoirement suivre la population « pour parer à la famine qui pourrait contraindre l'Allemagne à signer une paix déshonorante après la période des moissons ». Dans une intéressante brochure, largement documentée, M. Edmond Théry vient, à l'aide de statistiques que les Allemands seraient mal venus à contester, de prouver combien sont justifiées les craintes des économistes teutons.

Quels sont les besoins réels de l'Allemagne en céréales — froment, seigle ou orge — et quels sont ses moyens de production ?

D'après la statistique officielle du ministre royal hongrois de l'Agriculture, la production allemande des céréales fut, en 1913, inférieure aux besoins de 28.690.000 quintaux. Ce chiffre résulte du tableau que voici (milliers de quintaux) :

	Production indigène	Besoins du pays		Différence
Froment	46.560	62.800	—	16.240
Seigle	122.200	107.300	+	14.920
Orge	36.730	64.100	—	27.370
Total	205.510	234.200	—	28.690

Le déficit de la production par rapport aux besoins de la consommation dans l'empire allemand fut donc, en 1913, de 28.690.000 quintaux. Et pourtant la récolte de l'an dernier avait été abondante puisqu'elle dépassa, par exemple, de 11.109.000 quintaux celle de 1912.

Mais c'est sur la récolte de 1914 que vit actuellement l'Allemagne. Quel en fut le rendement ? Les chiffres exacts ne sont pas connus. Les journaux allemands ont admis qu'elle avait été inférieure à celle de 1913. Dans quelles proportions le déficit de l'an dernier s'était-il aggravé ? C'est ce que M. Edmond Théry s'est appliqué à calculer.

Il fait état des renseignements officiels publiés par l'Institut international de Rome. Cette compagnie a communiqué les évaluations comparées de la récolte en céréales pour la Prusse, correspondant aux années 1913 et 1914. Voici les chiffres :

En 1913	144.728.000	quintaux
En 1914	127.421.000	—
Différ. pour 1914	17.307.000	—

La récolte prussienne de céréales (froment, seigle, orge) a donc été inférieure en 1914 de 12 % au chiffre de 1913. M. Théry applique alors ce coefficient à l'ensemble de la production de l'empire allemand. Il arrive ainsi à fixer l'évaluation de la dernière récolte allemande à 180 millions 136.000 quintaux, en diminution sur le chiffre de 1913 de 25.379.000 quintaux.

Assurément, le calcul n'est pas impeccable ; il est possible que certaines régions de l'empire aient été plus favorisées que la Prusse ; il est également possible que d'autres l'aient été moins. Pourtant, cette diminution de 25.379.000 quintaux dans la production allemande des céréales peut être acceptée sans être suspecte d'exagération, puisque le docteur Wohltmann, dans la *Deutsche Tageszeitung*, évaluait à 20 millions de quintaux le déficit de la récolte du seul froment.

Conclusion : la récolte de 1914 fut en diminution de 25.379.000 quintaux sur celle de 1913. Celle-ci était elle-même inférieure de 28 millions 690.000 quintaux à la consommation. Il en résulte que le stock de céréales sur lequel vit en ce moment l'Allemagne, supposée réduite à ses ressources personnelles, est de 54 millions de quintaux inférieur aux besoins de l'empire.

Or ces besoins exigent, pour l'année entière, 234 millions de quintaux. On voit donc que le stock de céréales possédé par l'empire ne lui permet d'assurer la nourriture de son peuple que pendant huit mois à huit mois et demi.

La gravité de cette situation n'est pas niée par nos ennemis. Aussi tentent-ils d'y parer en multipliant dès à présent les ordres et les défenses. Il est interdit de nourrir le bétail avec de l'orge et du maïs. Il est prescrit aux boulangers de mêler à leur farine 20 % de fécule de pomme de terre. Mais ici apparaît une autre difficulté. La récolte de pommes de terre est elle-même insuffisante : 450 millions de quintaux en 1914, au lieu de 541 millions en 1913, alors que les besoins du pays sont estimés à 504 millions. L'Allemagne ne saurait donc compter sur ses ressources en pommes de terre pour suppléer au déficit dans sa production de céréales.

Que l'Allemagne, par un blocus effectif, soit réelement isolée du monde pour son alimentation, et dès le mois d'avril, peut-être même avant cette époque, son gouvernement se verra dans l'obligation de rationner le pain, surtout dans les grandes villes.

Le devoir des alliés est tout tracé. C'est uniquement par la contrebande de guerre que l'Allemagne peut essayer d'échapper au péril qui guette prochainement son armée et sa population civile. Cette contrebande, il faut l'empêcher à tout prix.

La guerre qui nous a été imposée est une guerre d'usure. Nous devons, nous voulons la mener jusqu'au bout. L'ennemi a lui-même placé dans nos mains un arme redoutable qui peut le contraindre à bientôt demander grâce. Nous serions impardonnables de ne pas nous en servir contre lui. Un ministre plénipotentiaire d'une des nations alliées en résidence dans la capitale d'un pays limitrophe de l'Allemagne écrivait, le 3 décembre dernier : « Si l'Allemagne ne » trouve pas de nouvelles sources de ravitaillement, elle sera, d'après plusieurs personnalités financières bien informées, obligée, » par le manque de certains articles de première nécessité, de mettre fin à la guerre » au mois d'avril ou au plus tard au mois » de mai. » La contrebande pourrait seule permettre à l'Allemagne de prolonger sa résistance armée. Par quelle indifférence coupable les gouvernements alliés, ou leurs représentants, négligeraient-ils d'organiser autour des frontières austro-allemandes la surveillance rigoureuse qui suffirait à empêcher l'importation des produits, alimentaires et autres, indispensables à l'Allemagne pour une campagne d'été ? Nous pouvons couper les vivres à l'ennemi et nous hésiterions ? Une pareille faute serait sans excuse.

Assistance aux convalescents militaires

Comité régional de Marseille, 36, rue Nicolas, rattaché au ministère de la Guerre.

Le Comité d'assistance aux convalescents militaires nous communique la liste de tous les établissements fonctionnant à ce jour dans les divers départements englobés dans la 15e région militaire, établissements fondés avec le bienveillant concours des populations dévouées à cette belle œuvre.

Bouches-du-Rhône : La Roque-d'Antheron, établissement n° 25 ; Saint-Etienne-du-Grès, n° 39 ; Simiane, n° 59 ; Gardanne, n° 69 ; Pélissane, n° 70 ; Salin-de-Giraud, n° 73 ; Cassis, n° 75 ; Saint-Cannat, n° 88 ; Château « l'Aumône », Camp-Major, n° 93 ; Martigues, n° 97.

Var. — Beauvallon, n° 1 (250 lits) ; Plan-la-Tour, n° 2 ; Cogolin, n° 3 ; Solliès-Pont, n° 7 ; Saint-Zacharie, n° 9 ; Vidauban, n° 12 ; Seillons, n° 14 ; Figanières, n° 15 ; Saint-Maximin, n° 17 ; La Martre, n° 19 ; Signes, n° 20 ; La Roque-Esclapon, n° 22 ; Bandol, n° 23 ; Le Luc, n° 30 ; Cuers, n° 31 ; Fox-Amphoux, n° 36 ; Grimaud, n° 52 ; Puget-Ville, n° 58 ; Aups, n° 65 ; Flassans, n° 68 ; La Garde, n° 72 ; Bras, n° 78 ; Saint-Raphaël, n° 79 ; Bargemon, n° 61 ; Les Lecques, n° 83 ; Mourillon-Toulon, n° 84 ; La Crau, n° 86 ; Cap-Brun, Toulon, n° 90 ; Château-Rose, Toulon, n° 99.

Alpes-Maritimes. — Asile Dollfus, Cannes, n° 3 ; Villa Baquis, Nice, n° 29 ; Sospel, n° 21 ; Castel à Grasse, n° 37 ; Lillas, Cannes, n° 42 ; Vallauris, n° 46 ; Mme Lubruyer, Cannes, n° 92 ; Antibes, n° 98.

Basses-Alpes. — Valensolle, n° 10 ; Riez, n° 26 ; Les Mées, n° 55 ; Digne, n° 71.

Vaucluse. — Caromb, n° 8 ; Bédarrides, n° 11 ; Beaume-de-Venise, n° 24 ; Saint-Martin-de-Castillon, n° 28 ; Sainte-Cécile, n° 35 ; Camaret, n° 40 ; La Palud, n° 41 ; Roussillon, n° 54 ; Visan, n° 57 ; Valréas, n° 61 ; Cadenet, n° 62 ; Pernes, n° 76 ; Châteauneuf-du-Pape, n° 77 ; Cucuron, n° 85 ; Méthamis, n° 91 ; Bonnieux, n° 94.

Gard. — Fourques, n° 32 ; Laudun, n° 33 ; Vallabrègues, n° 34 ; Gaillargues, n° 43 ; Sumène, n° 45 ; Valleraugue, n° 47 ; Saint-Géniès-de-Malgoirès, n° 48 ; Quissac, n° 49 ; Lussan, n° 50 ; Calvisson, n° 53 ; Pasteur Garnier, aux Cardets, n° 63 ; Barjac, n° 64 ; Saint-Laurent-d'Aigouze, n° 66 ; Bellegarde, n° 80 ; Générac, n° 82 ; Sernhac, n° 87 ; Aiguesmortes, n° 96.

Ardèche. — Beauchastel, n° 51 ; Cruas, n° 56 ; Le Cheylard, n° 60 ; Gropierres, n° 89 ; Thuyets, n° 97.

Cette liste, ajoutée à la première, publiée il y a une quinzaine de jours, porte à cent le nombre des établissements pour toute la 15e région (Marseille et départements compris). Ces premiers résultats montrent le développement que prend cette œuvre éminemment patriotique.

Rappelons que le chiffre minimum des lits par établissement est fixé à 20, et que l'Œuvre d'assistance compte actuellement dans les cent établissements créés, un total de 2.500 lits.

Le petit Drapeau belge

Au reçu d'un télégramme envoyé par le préfet des Bouches-du-Rhône au Comité Franco-Belge de Paris, indiquant le montant des souscriptions dans les Bouches-du-Rhône, le trésorier du Comité de Paris a tout aussitôt répondu par le télégramme suivant :

« Heureux avoir agréable mission d'adresser sincères remerciements et chaleureuses félicitations au Comité Franco-Belge des Bouches-du-Rhône. Votre beau département arrive au premier rang après la Seine. »

Faisons-nous vacciner

La guerre a imposé aux Pouvoirs Publics le devoir de prescrire toutes les mesures nécessaires pour éviter les épidémies et notamment la vaccination anti-variolique (décret du 14 août 1914).

En conséquence, toutes les personnes qui sollicitent l'admission aux distributions de secours sont invitées à se faire vacciner ou revacciner dans le cas où la dernière vaccination remonterait à plus de cinq ans (5 ans).

Des séances de vaccination gratuite ont lieu tous les jours, non fériés, de 2 heures à 3 heures 30 et en plus le jeudi de 10 heures à midi, à l'Institut municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (prolongement de la rue de l'Olivier) et dans divers locaux aux jours et heures indiqués dans la chronique locale des journaux.

A partir du 15 janvier 1915, la présentation des certificats de vaccination sera exigée de tous ceux qui demanderont à être admis aux distributions de soupe et de pain.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 19 navires, dont 17 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le *Rhône*, Compagnie Mixte, venant de Bône et Philippeville, avec 144 passagers et 216 tonnes vin huile, blé, 41 chevaux ; le *Duc-d'Aumale*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 187 passagers et 412 tonnes vin, blé, primeurs et divers ; le vapeur français *Saint-Jean*, de Newport, avec 2.804 tonnes charbon ; le *Numidia*, Compagnie Fraissinet, de Toulon, avec 32 passagers et sur lest ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, de Carthagène et Oran, avec 877 passagers et 223 tonnes vin, blé, peaux et divers ; le vapeur français *Ville-d'Arras*, de Dunkerque, avec 920 tonnes fil, fer, tissus.

Au départ : le vapeur espagnol *Rey-Jaime*, pour Palma ; le *Manouba*, Compagnie Mixte, pour Sfax ; le vapeur anglais *Maston*, pour Alger ; le *Calédonien*, Messageries Maritimes, pour Dédéagach ; le vapeur espagnol *Macaréna*, pour Séville.

Pour nos blessés

Sixième liste des souscriptions reçues au siège des trois Sociétés de la Croix-Rouge :

De divers, versé par la Banque Privée, 13 fr. ; Ouvrières de Hubert de Vauthier, 40 fr. ; Ouvrières de la Raffinerie de Sucre de Saint-Louis (usine Saint-Charles), 5e versement, 169 fr. 45 ; M. Rousset, 20 fr. ; Collecte faite par les chauffeurs du paquebot *Polynésien*, 45 fr. ; le personnel, ouvriers et ouvrières de la Manufacture d'allumettes du Prado, 9e versement, 80 fr. ; Maison Gustave Racine (Christofle), 2e versement sur la vente des sous-vêtements en papier, 30 fr. 55 ; Personnel et ouvriers de tous grades de la Manufacture des tabacs, 11e versement, 169 fr. 70 ; Un Espérantiste, 5 fr. ; M. M., 65, rue de la Darse, 20 fr. ; les Employés du Service municipal des Pompes funèbres, 25 fr. ; Collecte faite par les élèves de l'Ecole Courbet, 11 fr. 60 ; M. P. Pollis, 50 fr. ; les employés, ouvriers et ouvrières des Raffineries de sucre de la Méditerranée, 8e versement, 105 fr. ; les agents des ateliers de voitures du Petit Entretien de Marseille P.-L.-M., 4e versement, 50 fr. ; Ouvrières de la Raffinerie de sucre de Saint-Louis, usine de Saint-Charles, 6e versement, 170 fr. 40 ; M. M., 65, rue de la Darse, 20 fr. ; A. T., Saint-Louis, 100 fr. ; Comité de secours des Services de l'exploitation et voie des gares de Marseille-Joliette-Arenc, 5e versement, 200 fr. ; Maison Gustave Racine (Christofle), 3e versement sur la vente des sous-vêtements en papier, 46 fr. ; le personnel, ouvriers et ouvrières, de la Manufacture d'allumettes du Prado, 10e versement, 80 fr. ; personnel et ouvriers de tous grades de la Manufacture des tabacs, 12e versement, 162 fr. ; préposés de la Manufacture des tabacs, hommes et dames (4e versement), 57 fr. ; personnel du Service actif des douanes, brigade de la Joliette, 127 fr. 25 ; dons recueillis par Mme Périnaud, 45 fr. ; Maison Gustave Racine (Christofle), 4e versement sur la vente de sous-vêtements en papier, 61 fr. 85 ; Stade Helvétique de Marseille, 75 fr. ; 18e compagnie du 113e territorial au Maroc, 46 fr. 75 ; Mme Desbois, 39, cours du Chapitre, 20 fr. ; M. Justin Imbert, de Saint-Cyr-du-Var, 10 fr. ; Mairie de Ceyreste, 200 fr. ; M. M., 65, rue de la Darse, 20 fr. ; anonyme V. C., 500 fr. ; les employés, ouvriers et ouvrières, des Raffineries de sucre de la Méditerranée, 9e versement, 105 fr. ; par M. le pasteur Bruguière, 5e collecte mensuelle faite dans les lieux du culte de l'Eglise réformée évangélique, 605 fr. 50 ; offrande des jeunes orphelins des Enfants de l'Etoile et d'une veuve, mère de l'un d'eux, 55 fr. ; quelques soldats du 1er régiment du bataillon d'Afrique en partance pour Oran, 16 fr. ; Maison Degrand-Bardou et Cie, Port-Saïd-Marseille, 500 fr. ; Mme veuve Ambroisie Jean, Caridia, 100 fr. ; le personnel, ouvriers et ouvrières, de la Manufacture d'allumettes du Prado, 11e versement, 80 fr. ; les membres de la Société de secours mutuels « La Provence Nouvelle », 100 fr. ; les fils de L. Gémy cadet, 36, boulevard National, 50 fr. ; personnel et ouvriers de tous grades de la Manufacture des tabacs, 13e versement, 162 fr. 80 ; ouvrières de la Raffinerie de sucre de Saint-Louis, usine de Saint-Charles, 7e versement, 185 fr. ; par le commandant du paquebot *Sinaï*, des Messageries Maritimes produit d'une quête faite à bord de ce paquebot, 165 fr. 50 ; Maison Gustave Racine (Christofle), 5e versement sur la vente de sous-vêtements en papier, 39 fr. ; M. M., 65, rue de la Darse, 20 fr. ; M. Brun, quartier-maître mécanicien, Toulon, 10 fr. ; Comité de secours du Plateau Bompard, Endoume, 100 fr. ; M. Xavier Aschéro, 50 fr. ; Cercle des Phocéens, 500 fr. ; les patrons boulangers de la 18e section, du quartier de Saint-Louis, les Crottes et les environs, 243 fr. ; les patrons boulangers de la 17e section des quartiers de Saint-Mauront, Belle-Vue et Saint-Gabriel, 83 fr. ; M. Joseph Visit, rue Caravelle, 5 fr. ; personnel militaire et civil du camp de Carpiagne, 17 fr.

Total de la 6e liste	5.976 35
Total des listes précédentes	181.143 05
Total général	187.119 40

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Les soldats Behaegel Maurice et Bruyneel Pierre, de la 25e compagnie du 141e régiment d'infanterie, cantonnés à Aubagne, recherchent leurs familles, habitant : la première à Lille, rue Bois-Blanc, cité Stalaro, 303, et la seconde à Fives-Lille, rue Malsence, 49, dont ils n'ont plus de nouvelles depuis l'occupation ennemie.

Mme Eustache, boulangère à Visan (Vaucluse), recherche son mari, Eustache Gratien-Honoré, soldat au 258e d'infanterie, de la 28e compagnie du 7e bataillon, dont elle est sans nouvelles depuis le 26 septembre (bataille de Saint-Mihiel).

Violente Tempête en Angleterre

Londres, 30 Décembre.

Une tempête violente s'est abattu, hier soir, sur l'Angleterre. A Londres même, plusieurs vieilles maisons se sont abattues, ensevelisant sous leurs décombres un certain nombre de personnes qui furent blessées plus ou moins grièvement. En outre, une tempête de neige et de grêle interrompit, vers 9 heures du soir, presque toutes les communications et dans les camps voisins de la capitale où sont les nouvelles armées, de nombreux bâtiments provisoires, élevés pour abriter les soldats, furent mis en pièces par l'ouragan.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

En matinée et en soirée, dernières de : *LES CHASSEURS DE LIONS ; LE NOEL DE FRANCESCA ; LES PETITS SABOTS DE HANS, etc.* En matinée seulement, dernières de : *LE PETIT POUCET*, qui passera à 3 heures et à 5 heures. Salle chauffée. *Brillant orchestre Femina.* — Demain, NOUVEAU PROGRAMME SENSATIONNEL.

PALAIS DE CRISTAL (Ciné-Palace)

Aujourd'hui, à 2 h. 30 et à 8 h. 30, deux dernières représentations de l'immense succès de *Cléopâtre*, le grand film historique, avec 2.000 personnes en scène et musique spécialement adaptée. Figurent également au programme : *Mabel et les Ours, Paysages basques, Polydor domestique* et les *Actualités de la Guerre*. Demain vendredi, changement complet de programme.

Les Sports

FOOTBALL

Tournoi marseillais de football association. — Dimanche 3 janvier 1915 commenceront les différents matches de ce Tournoi qui mettra aux prises nos meilleures sociétés marseillaises.

1re série. — O. M. (1) contre S. C. M. (1), à 2 heures et demie, terrain de l'Olympique, avenue du Parc Borély.

P. C. (1) contre S. V. H. (1) à 2 heures et demie, terrain du Phocée-Club, à Mazargues-La Tour.

2e série. — O. M. (2) contre S. P. (1) à 9 heures et demie à l'O. M.

S. C. M (2) contre P C. (2) à la même heure au Pont-de-Vivaux.

Le Châtelet-Théâtre rouvrira demain ses portes

Nous croyons savoir qu'on s'est étonné dans le public de la modicité des prix que la direction a annoncés. On a même cru qu'il s'agissait de représentations cinématographiques. Il faut, pour comprendre les raisons de ces prix, rappeler ce que nous avons dit, il y a quelques jours, lorsque nous avons annoncé la réouverture du Châtelet. Les artistes, unis dans un magnifique élan de solidarité, ont fait abnégation de leurs intérêts, et c'est pourquoi la direction qui a assumé la responsabilité de l'organisation de ces représentations, n'a eu d'autre souci que de grouper et d'unir les bonnes volontés de chacun sans aucune arrière-pensée de bénéfice. C'est grâce à ces efforts si généreusement coordonnés qu'on pourra applaudir *Marceau* avec une distribution de tout premier ordre : MM. Boulle, Reymond, Vorms, Henri Boulle, Courvil, Mathys, etc. Mmes Valentine Leprince, Aldy, Roustan et une mise en scène de très grand luxe. Un des attraits de ces représentations sera la *Marseillaise*, chantée par notre concitoyenne Madeleine Boyer, l'excellente forte chanteuse qui triompha la saison dernière au Capitole de Toulouse.

Rappelons donc les prix des places : Loges (la place), 3 fr. ; fauteuils (1re série), 2 fr. 50 ; fauteuils (2e série), 1 fr. 25 ; balcons, 1 fr. ; premières galeries numérotées, 0 fr. 75 ; premières galeries ordinaires, 0 fr. 60 ; deuxièmes galeries numérotées, 0 fr. 50 ; deuxièmes galeries ordinaires, 0 fr. 40.

La location est ouverte, rue Sénac, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Chronique d'Aix

Convoi de convalescents. — Hier, cinquante militaires blessés, entrés en voie de guérison et évacués des hôpitaux du front, sont descendus en gare d'Aix et ont été immédiatement dirigés sur le dépôt des convalescents de l'Ecole Normale, où ils achèveront de se remettre.

Visites du Nouvel An. — En raison des circonstances actuelles, le sous-préfet d'Aix ne recevra pas le 1er janvier prochain, et prie les personnes en relations avec lui de ne pas se déranger pour lui faire parvenir une carte.

Trouvée morte chez elle. — L'autre matin, les voisins de la dame Mougin, 73 ans, née à Constantinople, demeurant 9, rue Papassaudi, inquiets de ne point la voir vaquer à ses occupations comme elle avait coutume de le faire chaque jour, allèrent frapper à sa porte et, ne recevant point de réponse, prévinrent la police qui se transporta sur les lieux, accompagnée du docteur Martin. On trouva la vieille femme étendue, toute dévêtue sur son lit et ne donnant plus signe de vie. De l'examen du praticien, il résulte que la malheureuse a succombé à une affection cardiaque.

LES OBSÈQUES DE L'ÉVÊQUE D'ORAN

Oran, 30 Décembre.

Les obsèques de M. Capmartin, évêque d'Oran, ont eu lieu ce matin au milieu d'une foule considérable, en présence de toutes les congrégations religieuses. M. Bouissières, évêque de Constantine, officiait.

Le maire d'Oran était présent, ainsi que les généraux commandant la place et la division d'Oran, le secrétaire général de la Préfecture, représentant le préfet absent.

Le corps a été descendu dans la crypte de la cathédrale.

La Solidarité Nationale

Comités de secours

Comité du Canet. — Le Comité adresse ses plus chaleureux remerciements à M. Bovet, président d'honneur, qui a fait encore un versement de 100 fr. et à tous les habitants du quartier qui ont souscrit pour la somme de 78 fr. 05. Les offrandes sont toujours reçues par MM. Fornari, président, et Olivier, trésorier.

Fédération des anciens défenseurs de la Patrie. — Le Comité de la Fédération, composée de la 9e section des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, de la Société des Médaillés de 1870-1871 des Bouches-du-Rhône, de la Société des Anciens Militaires de la loi de 7 ans, invite les membres des bureaux de ces trois Sociétés à assister, munis de leurs cartes de sociétaires, à la réunion générale du Comité de la Fédération, qui aura lieu mercredi 6 janvier 1915, à 5 heures 30 du soir, au siège social, bar des Allées, 18. Ordre du jour : organisation d'une conférence patriotique, au profit des soldats blessés ; création d'un organe spécial pour la défense des intérêts de la Fédération. — Le secrétaire : *E. Dumetier.*

Comité de secours du 4e canton (grand-chemin d'Aix, 2). — Les familles qui ont fait une demande écrite pour les vêtements chauds sont priées de ne pas se déranger aujourd'hui, les enquêtes n'étant pas terminées. Ce n'est que samedi prochain que leurs demandes recevront satisfaction.

L'Armée de l'Inde

Tout le monde voudra conserver un intéressant souvenir du passage à Marseille de cette vaillante armée de l'Inde qui, nous disent les dépêches, cause tant d'épouvante dans les rangs allemands.

Quelle plus intéressante collection pourrait-on réunir, que celle que formeront les diverses séries de la pochette de cartes postales « L'Armée de l'Inde » qui nous offre, en même temps, le moyen de venir en aide à nos glorieux blessés ?

Deux séries de six cartes sont actuellement en vente dans les débits de tabac, chez les marchands de cartes postales et sur la voie publique, au prix de 50 centimes.

Exiger la pochette portant en rouge la mention « *Vendue au bénéfice des blessés militaires* ».

Dépôt chez M. Simon, éditeur, 2, rue Glandevès, et au bureau de vente du *Petit Provençal*.

Bulletin Financier

Paris, 30 Décembre. — Si nous n'avions pas été à la veille des trois jours de chômage des 1er, 2 et 3 janvier, la Bourse aurait très probablement bien accueilli la nouvelle officielle que nos grands établissements de crédit avaient décidé de ne plus profiter, à partir du 1er janvier, des règlements édictés par le moratorium qui leur permettaient de ne rembourser qu'une fraction des sommes reçues par eux en dépôt. Cela ne veut pas dire que cette annonce n'a pas produit une excellente impression, mais bien qu'elle n'a pas exercé d'influence sur les échanges au point de vue de leur activité, on n'est resté pas moins ferme sur presque toute la ligne. Rente 3 % perpétuelle, 71 75 ; 3 1/2 % amortissable, 86 60. Russe 3 % 1891-1894, 63 ; 5 % 1906, 93 10. Crédit Foncier, 695 ; Suez, 4.205 ; actions Nord, 1.400 ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.479 ; Briansk ordinaire, 280. Sur le marché en banque, la De Beers ordinaire, grosse coupure, est bien tenue à 268 ; Cape-Copper, 77 ; Crown Mines, 114 50 ; East Rand, 35 ; Rand Mines, 124 ; Maltzoff, 471 ; Balia, 317 ; Platine, 480.

COMPAGNIE ALGERIENNE

A dater de ce jour, la Compagnie Algérienne, 22, rue Louis-le-Grand, à Paris, renonce aux limitations spécifiées dans les décrets de moratorium pour le remboursement des dépôts et des comptes courants à vue, et appliquera de nouveau à ces comptes, à partir du 1er janvier 1915, les conditions en vigueur avant le 1er août 1914.

Bourse de Paris du 30 Décembre

3 % Français, 71 75. — 3 % Amortissable, 78 50. — 3 1/2 % amortissable libéré, 86 60. — Ouest-Etat 4 %, 460. — Tunisiennes 3 % 1892, 363. — Argentin 4 1/2 % 1911, 80 20. — Ottomane unifiée 4 %, 62. — Italien 3 1/2 %, 84 10. — Russe 3 % 1891, 63 ; 4 % Consolidés (1re et 2e séries), 77 ; 5 % 1906, 93 10 ; 4 1/2 % 1909, 85 ; 4 1/2 % 1914 lib., 89 50. — Banque de France, 4.610. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.115. — Compagnie Algérienne, 1.015. — Comptoir National d'Escompte, 785. — Crédit Foncier de France, 695. — Crédit Lyonnais, 1.170. — Banque de l'Union Parisienne, 660. — Banque Ottomane, 450. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.150. — Nord, 1.400. — Andalous, 242 50. — Nord d'Espagne, 336. — Saragosse, 343. — Transatlantique ordinaire, 100. — Nord-Sud, 115. — Omnibus de Paris, 400. — Canal Maritime de Suez, 4.205. — Thomson-Houston, 497. — Briansk, 280. — Rio-Tinto, 1.460. — Sosnowice, 980. — Tabacs Ottomans, 315. — Ville de Paris 1865, 510 ; 1871, 385 ; 1876, 485 ; 1892, 292 ; 1904, 320 ; 1910 3 %, 325 ; 1912, 219. — Méditerranée 3 % fusion, 375 ; fusion nouvelle, 370. — Lombardes anciennes, 178. — Salonique-Constantinople, 224. — Communales 1879, 433 ; 1880, 470 ; 1891, 328 ; 1892, 357 ; 1899, 355 ; 1906, 409 ; 1912, n. lib., 207 ; lib., 213. — Foncières 1879, 450 ; 1883, 373 ; 1885, 365 ; 1895, 378 ; 1903, 410 ; 1909, 215 ; 3 1/2 % 1913 lib., 435 ; 4 % 1913, 448. — Panama à lots, 96.

Marché en banque. — Balia, 317. — Caoutchouc, 69. — Malacca, 98. — Maltzof, 475. — Platine, 480. — Tubes, 479. — Butte, 202. — Chartered, 1.750. — Chine, 184. — Crown Mines, 116 50. — De Beers, 268 ; préfér., 330. — East Rand, 36. — Estrellas, 125. — Ferreira, 52. — Goldfields, 40 50. — Jagersfontein, 75. — Lena, 29 50. — Modderfontein, 110. — Rand Mines, 125. — Ray, 88. — Robinson Deep, 35. — Gold, 50. — Spassky, 56. — Tharsis, 152. — Utah, 253 50. — Blanzy 625. — Kama, 1.000. — Petite Kama, 305. — Dnieprovienne, 75. — Colombia, 1.010. — Grosny ord. 20. — Suberbie, 177 ; part., 46. — Monaco, 3.600 ; cinquième, 735 ; obligation, 265. — Moscou, 470.

Bourse de Marseille du 30 Décembre

3 % nominatif, 71 50 ; coup., 71 50. — 3 % au porteur, petites coup., 72 25 ; coup. 100, 71 50. — 3 1/2 % amortissable, 87. — Chine 5 % 1913, 435. — Lots Congo 1888, 60. — Japon 4 % 1905, 74 50 ; Bons du Trésor 5 % 1913, 475. — Russie, Consolidé 4 % (1re et 2e séries), coup. 20 fr. de rente, 78 ; 5 % 1906, 93 ; 4 1/2 % 1914, 90 50. — Crédit Lyonnais, 1.155. — Panama à lots, 98. — Métropolitain de Paris, 450. — Raffineries de Sucre de la Méditerranée, 845. — Agricole Algérienne, 38. — Afrique Occidentale, 1.070. — Fournier L.-Félix et Cie, 115. — Paris 1898, 327 ; 1899, 310 ; 1912, 218. — Tunis 1897 3 1/2 %, 365. — Communales 1879, 428 ; cinquièmes, 92 ; 1880, 470. — Foncières 1885, 365. — Communales 1891, 329 ; 1906, 414. — Foncières 1909, 216. — Communales 1912, lib., 215 ; n. lib., 207. — Midi 3 % anciennes, 375. — P.-L.-M. fus. nouv. 3 %, 371 50. — Cartonnerie et Imprimerie Saint-Charles 5 %, 440.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

42 fr.

PRIX UNIQUE :

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

606 et le **néo-606** guérissent **la syphilis** et sont appliqués à Marseille, à l'**Institut Sérothérapique de France**, *56, allée de Meilhan.* **Voies urinaires, Maladies des Femmes.** Cons. de 10 à midi et de 3 à 7 h. Dimanche de 10 h. midi.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 30 Décembre 1914. — Grosbois Etienne, place Eglise-Saint-Pierre, 15. — Tirail Marie, avenue du Prado, 18. — Susini Pierrette, rue Saint-Thomé, 4. — Crocy Gabriel, rue Decazes, 48. — Arnaud Jean, rue de Crimée, 126. — Roullend Simonne, rue des Ecoles, 3. — Roccaserra Henri, boulevard de la Major, 35. — Campos Rose, boulevard Commanderie, 12. — Lauzel France, rue Saint-Pierre, 70. — Amblard Emile, rue Sainte-Françoise, x45. — Quenin Joseph et Quenin Alexandrine, rue Puits-du-Denier, 23. — Blanc Henriette, Saint-Just. — Souque Gabrielle, rue Fortia, 8. — Feyfant Jean, rue Thiers, 20. — Icard Marie, rue Radeau, 23. — Loiero Rose, rue Sainte-Anne, 18. — Di Meo Hélène, rue Ganderie, 3. — Princivalle Fernande, rue de la Conception, 12. — Anglade Laurence, boulevard de Strasbourg, 97. — Henry Reine, Saint-Barnabé. — Abbura Louis, avenue d'Arenc, 270. — Muranchon Louis, rue Montaux, 72. — Richaud Jeanne, rue d'Alger, 7.

Total : 30 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 30 Décembre 1914. — Hallu Jeanne, 65 ans, rue des Phocéens, 2. — Ailhaud Marius-Gabriel, 74 ans, La Barasse. — Martin Rose, 49 ans, rue du Poirier, 25. — Lafran Joseph, 54 ans, Grand Salon de la Villette, 3. — Giné Jacques-Marie, 64 ans, boulevard des Alpes, 2. — Lestrade Marius-Lazare, 75 ans, Saint-Loup. — Usai Françoise, 19 mois, impasse Robert, 3. — Spinelli Pierre, 77 ans, allée des Capucines, 13. — Angelès Marius-Pierre, 45 ans, chemin de Saint-Pierre, 56. — Fournel Joseph-Jules, 37 ans, boulevard Guigou, 27. — Pelissier Marguerite, 80 ans, l'Estaque-Gare. — Maurric Julie, 79 ans, boulevard Bernard, 16. — Boé Espérance, 5 ans, rue du Prophète, 9. — Boyer Jean-Baptiste, 80 ans, chemin des Chartreux, 215. — Audibert Catherine, 69 ans, Sainte-Marguerite. — Mattolini Luigi, 26 ans, boulevard des Italiens, 10. — Michel Anne, 81 ans, Sainte-Marguerite. — Castel Henriette, 69 ans, Saint-Julien. — Gall Charles, 69 ans, Sainte-Marguerite.

Total : 22 décès, dont 2 enfants, plus 1 mort-né.

Tribune du Travail

Les ouvrières mécaniciennes pouvant confectionner le bourgeron militaire sont demandées rue Fortia, 3, salles 26-26, au 2e.

On demande des demi-ouvriers teinturiers. Travail assuré pour toute la durée de la guerre. Rue Clovis-Hugues, 41. Bruno.

On demande un jeune homme pour magasin, connaissant emballage. S'adresser Digonnel, 25, rue Curiol, de 10 à midi.

On demande bon ouvrier charcutier, 198, rue de Rome.

On demande un bon ouvrier et un demi-ouvrier teinturiers. Teinturerie Chapignac, rue Sainte-Victoire, 13.

On demande de bons ouvriers monteurs en chaussures. Fabrique de chaussures H. Castanier, 35, rue des Princes.

Coupeurs et piqueuses au fil poissé sont demandés à la Manufacture de chaussures Gamon et Rougier, 1, rue Fortia.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Demi-ouvrier plombier ; tailleur pour l'habillement de l'armée belge ; cordonniers cloué et cousu main ; apprenti imprimeur dégrossi ou non, présenté par ses parents ; jardinier potager célibataire ; demi-cordonnier ; ouvrière, demi-ouvrière repasseuses ; ouvrières piqueuses pour tentes ; ouvrières mécaniciennes pour vareuses ; apprentie pantalonnière ; piqueuses de bottines ; ouvrières tailleuses pour l'habillement de l'armée belge.

S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LA MAISON

THIÉRY & SIGRAND

a l'honneur d'informer sa Clientèle que ses Magasins seront ouverts le Jour de l'An jusqu'à midi.

LABORATOIRE DES PRODUITS "USINES du RHONE"
Louis DURAND, Pharmacien, à La DEMI-LUNE (Rhône).
Vente en Gros : 89, Rue de Miromesnil, Paris.

COMPRIMÉS D'ASPIRINE
"Usines du Rhône"
Produit d'origine et de fabrication exclusivement Françaises.
SE TROUVENT DANS TOUTES PHARMACIES.
Le tube de 20 Comprimés : 1 fr. 50.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

Pour pièces et formalités de mariage et solution des difficultés légales pour se marier sans perte de temps. Voir aux naturalisations, 46, rue St-Ferréol, au 2e. Consultations.

Terrain à bâtir a vendre en totalité ou a lots 600 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly, 14 S'a. Vistorh. b. journal.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal
LE PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Toutes les Maladies de la Peau
Ainsi que **SYPHILIS, Artério Sclérose, Rhumatisme, Eczéma Hémorroïdes** SONT **GUÉRIS** par le merveilleux
DEPURATIF GERAND
Régénérateur du Sang
5 fr. le flacon ; **3** fr. le demi-flacon
Postal 0,80 en sus
DÉPOTS : Beauchamp, cours Saint-Louis, Franc, 200, boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE

2e AVIS Le bar-rest. 36, rue Fortia, est vendu par M. Coquelin à pers. désignée dans l'acte. Opp. de 12 h. à 2 h. même adresse.

DAME seule désire emploi chez personne seule, homme ou femme, même malade. Soins dévoués. S'adr. ou écr. B. M., cours Lieutaud, 18.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

PARIS-MARSEILLE
A l'Occasion des Fêtes du 1er Janvier
GRANDE EXPOSITION & MISE EN VENTE DE
JOUETS
Jusqu'au 4 JANVIER inclus, il sera accordé un escompte de **dix pour cent** *sur tous les achats de* **JOUETS.**
Il sera prélevé, jusqu'à la même date **dix pour cent** *sur la recette provenant de la vente des* **JOUETS**, *qui seront versés à diverses œuvres militaires et de secours.*
Les Magasins seront ouverts le 1er Janvier jusqu'à Midi

MALADIES SECRÈTES **Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites.** Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE. **20, rue Colbert, 20** Quinze ans d'existence. — **INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P.** méd. d'or (exposition d'hyg.). — **NOTA** : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de recoust. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de **Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du 606** d'Ehrlich dose forte, **vingt francs.**

Désinfection des Appartements
LA PHOCEENNE, rue de la Palud, 23-25

Aux réfugiés Français, Belges et Alsaciens
M. Sangers, concessionnaire de l'habillement de l'armée belge, occuperait tailleurs, culottières et mécaniciennes. Se présenter pour du travail à Old England, 75, rue Saint-Ferréol.

ECOULEMENTS
Guérison rapide par le
SPECIFIQUE AMERICAIN
PHARMACIE DU GLOBE
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

POUR NOS SOLDATS
Vous trouverez
chez MAISTRE
place de la Préfecture, 1
Des couvre-nuques, manteaux, pèlerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.
PROCÉDÉ MAISTRE
Prix et qualité incomparables

CONSULTATION gratuite sur procès. Just, 43, rue Saint-Ferréol.

ON DEMANDE des ouvrières pour confection de tentes, chez elles. S'ad. 98, bd Corderie.

A céder avec facilités vins-ép. b. trav. log. 4 p., cour et lav. Prix 400 f. S'ad. mag. repas., 9, rue Fongate.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

COMPTABLE DIPLOMÉ de Paris désirerait occuper un emploi pendant la durée de la guerre. bonnes références. Ecrire J. G. poste restante Corderie.

PROPRIÉTAIRE pouv. utiliser cheval et camion, connais. formalit. douanes et octroi, ser. dispos. négociants pour livraison. S'adresser T. Ludovic, rue Saint-Gilles, 14.

LE FROID
sévit dans les tranchées. Pour prémunir nos soldats contre ce redoutable ennemi,
LA GRANDE MAISON, 16-18-20, rue Noailles
met en vente à partir d'aujourd'hui

CHAUSSETTES	(prix exceptionnels)...	0.95
GANTS MOUFLES	(»)...	2.25
CHEMISES flanelle	(»)...	3.90
CHANDAILS laine	(»)...	10.50

Les magasins seront ouverts le Jour de l'An jusqu'à midi

ÉCOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le **Spécifique Galopin**
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements**, de la **cystite** et de la **goutte militaire**. Le flacon de **50 capsules GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **2 fr. 60** adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille. Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

SAGE-FEMME
Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

SOLDAT belge réformé, connaissant comptabilité, cherche place. Ecrire : M. Boland, hôtel Croix-de-Malte.

HOMME sérieux, de confiance, 35 ans, désire place garde entrepôt, magasin, surveillance jour ou nuit, offre garantie, références. Ecr. Maurin, tabac-bar Mayan, rue Cannebière, 52.

CARTES POST. actualit. 1re genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier 47, r. Lancry, Paris.

A LOUER chambre meub. a pers. très sér. plein centre. Ecrire p. r. Capucines, billet tram 50.667.

PERDU bague, souvenir de famille. La rap. M. Migozzi, rue Ste-Thérèse, 28. Bonne récompense

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.